

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
ⵎⵓⵔⵉⵏⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ  
ⵎⵓⵔⵉⵏⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ  
ⵎⵓⵔⵉⵏⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵔⵉⵎⵉⵏⵉⵙⵉⵔ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI DE TIZI OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو  
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II**

**DOMAINE : Langue et culture amazighe**

**FILIERE : Langue et culture amazighe**

**SPECIALITE : Art et littérature amazighe « imaginaire »**

*La maison kabyle art et organisation spatiale et  
conception (cas village AIT EL KAID)*

**Présenté par :**  
**MEZIANI Fatma**  
**MESSAOUDI Zahwa**

**Encadré par :**  
**M<sup>me</sup> ACHILI Fadila**

**Jury de soutenance :**

Président : M<sup>me</sup> DAHMANI Samia  
Encadreur : M<sup>me</sup> ACHILI Fadila  
Co-Encadreur : M<sup>me</sup> HACID Farida

**Promotion : Octobre 2016**



# Remerciements

*A l'issue de ce travail, nous voulons remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la concrétisation de ce travail de recherche. En premier lieu, nous tenons à adresser nos remerciements à notre promotrice de ce mémoire, Madame ACHILI Fadila, pour son encadrement, sa rigueur, sa minutie et ses connaissances professionnelles polyvalentes dont on a tiré le plus grand profit.*

*Nous adressons également nos remerciements à Madame DAHMANI Samia pour avoir accepté de présider le jury de cette soutenance et à Madame HACIDE Farida qui a bien voulu accepter d'examiner ce travail de recherche.*

*Nous n'oublierons pas non plus de remercier Madame HAMADOUCHE Ourdia Présidente de l'association Trésor Touristique algérienne, qui nous fait déplacé au village Ait El Kaid et nous beaucoup encouragé.*

*A tous nos amis et personnes qui se sont investis dans un travail de terrain et qui nous ont permis de découvrir des sites merveilleux, nous tenons à leur faire part de notre reconnaissance et de notre gratitude pour leur aide.*

*Sans oublier les fonctionnaires qui travaillent à la bibliothèque de département architecture a Tamda pour leur aide de documentations.*

# *Dédicace*

*Je dédie ce travail*

*A mes chers parents, ma mère et mon père que Dieu nous les  
garde*

*A mes chères sœurs et leurs maris*

*A mes chers frères et leurs femmes et leurs enfants*

*A mes tentes paternelle et maternelle*

*A mes cousins et cousines*

*A ma meilleure amie Mahdjouba*

*A tous mes amis de notre spécialité Art et Littérature Amazighe*

*Zahwa*

## *Dédicace*

*Je dédie ce travail à :*

*La mémoire de mon père*

*Ma chère mère qui m'a toujours encouragé, que Dieu la  
garde*

*Mes sœurs : Lamia et Souhila*

*Mes frères : Mouhemed et sa femme Tassadit et ses  
enfants Slimane et Amayas , Farhat et sa femme djamila,  
Faridet sa femme Souad, Samid et sa fiancé Saida, mon  
petit frère Hakim.*

*Tous mes cousines et cousines*

*A mon oncle Remdane et sa femme sadia, et ses enfants*

*A mes chers amis en particulier la spécialité art et  
littérature amazighe*

***Dédicace spéciale à mon fiancé Smail Illoul***

***Fatma***

# Sommaire

Introduction générale.....	1
<b>PREMIER CHAPITRE : APERCU HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE DE LA KABYLIE</b>	
Introduction.....	6
1. Origine du peuple berbère au Maghreb.....	6
1.1. Le Maghreb durant la période antique.....	8
2. Formation et évolution de la Kabylie.....	10
2.1. Période du VIII <sup>ème</sup> au XI <sup>ème</sup> siècle.....	10
2.2. Période à partir de la seconde moitié du XI <sup>ème</sup> siècle.....	11
2.3. Période datant du XVI <sup>ème</sup> siècle : la Kabylie durant la période ottomane.....	13
2.4. La Kabylie durant la colonisation française.....	14
3. L'habitat préhistorique en Kabylie.....	15
3.1. Influence des civilisations sur l'architecture berbère.....	16
4. Les structures politiques traditionnelles en Kabylie.....	17
5. Géographie physique de la Kabylie.....	18
5.1. Délimitations géographiques de la Kabylie.....	18
6. Les caractéristiques du relief de la Kabylie.....	20
7. Climat de Kabylie.....	25
8. L'aménagement de l'espace en montagne.....	26
8.1. L'objectifs de l'aménagement du territoire de l'espace rural de montagne.....	26
Conclusions.....	27
<b>DEUXIEME CHAPITRE : PRESENTATION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE DE KABYLIE</b>	
Introduction.....	29
1. Description des villages kabyles.....	30
1.1. Typologies villageoises de Kabylie.....	31
1.2. Eléments composant le village kabyle.....	32
1.2.1. Les ruelles : <i>aznik, iyil, abrid</i> .....	32
1.2.2. Les impasses.....	33
1.2.3. <i>Tajmaet</i> .....	34
1.2.4. <i>Lhara</i> .....	34
1.2.5. L'entrée de la maison.....	35

2. Description de la maison kabyle traditionnelle.....	36
2.1. Composition d'axxam.....	38
2.1.1 <i>Taqaatou agunsoutiyeryert</i> .....	39
2.1.2 <i>Adaynin</i> .....	39
2.1.3 <i>Taerict</i> .....	40
2.1.4 <i>Amnar</i> .....	41
2.1.5 <i>Tayurfet</i> .....	43
2.1.6 Les niches de rangement ou d'exposition et les <i>akkufi</i> .....	43
2.2 Types d'ouvertures dans les maisons kabyles.....	44
a) Fenêtres.....	44
b) Portes.....	47
2.3 Typologie de l'élévation.....	49
2.3.1 Les escaliers.....	50
2.3.2 Les matériaux de construction.....	51
1. La pierre.....	51
2. Le bois.....	52
a) Le chêne.....	53
b) Frêne.....	53
3. La terre.....	53
4. La paille.....	54
2.4 Les technique constructives.....	54
3. Transformation du cadre bâti dans les villages kabyles.....	55
3.1. Juxtaposition du nouveau à l'ancien.....	55
3.2. Superposition du nouveau à l'ancien.....	56
3.3. Démolition totale de l'ancien.....	56
Conclusion.....	56
<b>TROISIEME CHAPITRE : ETUDE SUE LE VILLAGE AIT EL KAID</b>	
Introduction.....	57
1. Le village ou taddart d'Ait El Kaid.....	57
1.1 La maison ou axxam à Ait El Kaid.....	58
1.2 Composition de la maison ou axxam à Ait El Kaid.....	58
1.2.1 <i>adaynin</i> .....	58
1.2.2 <i>Taerict</i> .....	59

1.2.3 Taqaet.....	59
2. Inventaire des modes constructifs à Ait El Kaïd.....	60
2.1 Les matériaux.....	61
2.1.1 La pierre.....	61
2.1.2 Le bois.....	61
2.1.3 La terre.....	61
2.1.4 La paille.....	62
2.2 Les techniques de construction.....	62
2.2.1 Les fondations.....	62
2.2.2 Les Élément porteur.....	63
a) Les murs.....	63
b) Les poutres et les piliers.....	64
c) Les linteaux.....	66
2.2.3 Les planchers.....	66
a) Taqaet.....	66
b) Taerict.....	66
c) Addaynin.....	66
2.2.4 Les revêtements.....	67
2.2.5 Le seuil ou amnar.....	67
2.2.6 La porte d'entréeou(tawwurt n uxxam).....	68
2.2.7 Les évacuations ou Tazulixt.....	69
2.2.8 Le foyer.....	69
2.2.9 Ouvertures.....	70
2.2.10 Le toit (sqef).....	71
2.2.11 Les dimensions.....	73
Conclusion.....	73
Conclusion générale.....	75
Résumé	
Agzul	
Liste des figures et photos	

# *Introduction générale*

## **Introduction**

### **1-Présentation du sujet :**

Qualifiée d'architecture sans architecte, l'environnement construit traditionnel, au cours de l'histoire, a été pour l'essentiel la manifestation du groupe. Elle est le résultat d'un code social collectif répondant à un besoin fondamental, s'abriter pour assurer un bien être physique, un confort satisfaisant et une suffisante, tout en répondant au mode de vie commun de la société dans le respect et la préservation de son environnement naturel. Une véritable harmonie règne entre l'homme, son environnement bâti et naturel et sa culture.

L'innovation est la caractéristique fondamentale de l'architecture, les spécificités culturelles propres à chaque société marquent les caractères de l'architecture traditionnelle. Les traditions déterminent ainsi les modes d'organisation de l'espace et la manière de concevoir sa maison. Produit de l'évolution des modes de vie des communautés, l'architecture traditionnelle autour du bassin méditerranéen a souvent subi l'influence des apports culturels des plus divers. Ces savoirs empruntés ont produit une architecture d'une grande densité et diversité caractérisée par un habitat en plein air marqué par le patio, la cour et le jardin.

L'architecture en Kabylie, malgré les grands bouleversements qu'a connus la région au cours de son histoire, a maintenu ses caractères essentiels fondés sur la cohésion des liens sociaux, des valeurs morales de sa société et de la force de ses institutions. Issus de pratiques locales ancestrales, l'architecture traditionnelle villageoise de notre région d'étude a été le reflet des comportements communautaires, le village et la maison ont été au centre des relations d'intimité de la vie sociale et de la vie familiale.

Les caractéristiques physiques, climatiques, morphologiques et géologique souvent contraignantes ont déterminé une forme d'organisation spatiale et sociale caractérisée par son originalité et son adaptation au contexte naturel. Les matériaux locaux et les techniques constructives sont caractérisés par des systèmes simples de mise en œuvre et la préoccupation constante de l'économie et de l'efficacité.

Le patrimoine architectural de Kabylie est le produit d'une culture et de valeurs morales ancestrales inhérentes à la société kabyle. Sa préservation permettra de mieux comprendre le mode de vie de cette société, son savoir-faire ainsi que sa grande capacité à s'adapter l'environnement. La topographie du site de montagne a fortement dicté l'implantation des villages en Kabylie<sup>1</sup> construits pour la plupart sur les crêtes et les versants des montagnes en

---

<sup>1</sup> Tizi-Ouzou et Béjaïa abritent un nombre important de villages Kabyles. Pour des raisons de proximité, ces deux régions constitueront le champ de notre recherche. Néanmoins, il faut souligner que des villages Kabyles existent également dans les régions de Bouira, Bordj-Bou-Arérij (Haute Kabylie) et Boumerdès, Jijel (Basse kabylie) Sans oublier la wilaya de sétif notamment dans le Nord Ouest.

parfaite harmonie avec leur environnement. Ils abritent des maisons de formes architecturales élémentaires, dont l'aménagement intérieur fait apparaître des espaces de vie et d'activités ; on peut aussi observer une mitoyenneté entre habitants et animaux. Certaines maisons en pierre ou en pisé, matériaux disponibles dans l'environnement immédiat, sont recouvertes de toitures à deux pans constituées de charpentes en bois et de tuiles rouges ; et d'autres de terrasses en terre crue. Il arrive parfois que ces deux types de couvertures coexistent dans un même village. Maisons avec cour, généralement basses et accolées les unes aux autres, elles sont desservies par des chemins plus au moins escarpés qui se terminent le plus souvent en impasses. De ce groupement de maisons, se dégage un sentiment de solidarité des habitants. La pierre, la terre et le bois sont les principaux matériaux de construction de ces maisons, néanmoins dans certains villages, la pierre reste la composante de base, mais il existe également des villages en pisé.

On notera que le thème du village kabyle a largement suscité l'attention des chercheurs Principalement en sociologie, géographie et économie. De nombreux travaux sur ce thème ont vu le jour, René MAUNIER<sup>2</sup>, « *la construction collective de la maison en Kabylie* », met en évidence l'aspect sociologique des villages kabyles, notamment sur la façon dont se développe le village, l'organisation sociale des villageois. Pierre BOURDIEU<sup>3</sup>, sociologue français du 20<sup>ème</sup> siècle, décrit le village kabyle pour en étudier sa société. Ramon Basagana et Ali Sayad<sup>4</sup> ont également apporté leur contribution à l'étude sociologique du village kabyle.

Nous retrouvons aussi des travaux se rapportant à ce thème, notamment ceux du CNERIB<sup>5,6,7</sup> qui a procédé à l'étude typologique et comparative de trois environnements représentatifs en Kabylie.

Cet intérêt sociologique pour le village kabyle, ne doit en aucun cas occulter l'intérêt architectural et technique, il y a lieu de signaler que ces villages ont peu retenu l'attention de nos architectes et des pouvoirs publics. Seuls deux villages sont inscrits pour classement sur l'inventaire supplémentaire de la wilaya de Béjaïa « Cheikh Aheddad » à Adekar et la « Kalla »

---

<sup>2</sup> René Maunier. *La construction collective de la maison en Kabylie, étude sur la coopération économique chez les Berbères du Djurdjura*. Institut d'ethnologie Paris, 1926.

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu. *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie Kabylie*. 1972.

<sup>4</sup> Ramon Basagana et Ali Sayad *Habita traditionnel et structure familiales en Kabylie* 1974.

<sup>5</sup> Etude pour valorisation de l'habitat traditionnel en Kabylie, village en transformation : les béni Yenni Phases 1et 2 : inventaire de l'abitat et études de cas .

CNERIB/Alger et PGCHS/KULeuven Belgique. « Typologie de l'habitat auto construction assistée en Algérie), Editions PGCHS/ HULeuven, 1986.

<sup>6</sup> Construire un autre village étude réalisée dans le cadre du projet de coopération CNERIB Alger et PGCHS/KULeuven Belgique, « Typologie de l'habitat auto construction assistée en Algérie pour une architecture des villages », 1986 ? Vol. 2.

<sup>7</sup> Construire un autre village étude réalisée dans le cadre du projet de coopération CNERIB Alger et PGCHS/KULeuven Belgique, « Typologie de l'habitat auto construction assistée en Algérie, recommandations pour la révision des normes d'habitat », Editions PGCHS/KULeuven, 1988.

à Ighil Ali et un seul pour Tizi-Ouzou, le village « d'Ait El Kaid ». Selon Marielle RICHON

l'anonymat des constructeurs fait que ce type de patrimoine reste méconnu et vulnérable : « le patrimoine rural vernaculaire, par définition humble et populaire peut expliquer pourquoi il est si peu représenté sur la liste du patrimoine mondial(...) il ne possède pas de caractéristiques spectaculaires ou monumentales, et son bâti n'est pas signé par les grands noms de l'architecture universelle, mais par des personnes ordinaires et anonymes »<sup>6</sup>.

Les villages en Kabylie sont aujourd'hui submergés par de nouvelles typologies constructives importées, ne reflétant ni la culture villageoise ni l'intégration harmonieuse au paysage villageois : le milieu rural tend à se moderniser avec un habitat porteur de nouvelles formes architecturales et de nouveaux matériaux, symbole de progrès. A cela vient s'ajouter, une rupture de la transmission du savoir-faire générationnel : l'intérêt porté par les jeunes à l'architecture vernaculaire s'avère chaque jour de plus en plus réduit ; ceux-ci sont une main d'œuvre reconvertie pour d'autres besoins. L'absence également d'une politique de sauvegarde cohérente des pouvoirs publics a fortement renforcé le processus de dégradation de ces villages. Les actions menées sur le terrain restent limitées en nombre et sont effectuées sans méthodologie de réhabilitation et sans suivi rigoureux.

La réhabilitation de ces villages permettra de sauvegarder cet héritage et ainsi imprégner les générations futures de la culture de leurs ancêtres, elle leur redonnera, de fait, une seconde vie en participant de manière active à leur développement local Ali Sayad insiste sur le fait de ne pas faire de ces villages « des musées sans vie, mais de faire des villages avec âmes créant les conditions nécessaires aux populations pour se maintenir. Des expériences de ce type ont déjà été réalisées en Kabylie, notamment dans le village d'AIT EL KAID.

Le village traditionnel kabyle « AT EL KAID » est un exemple de ce qui a résisté à l'érosion de l'architecture vernaculaire Kabyle. Il a pu conserver et préserver, en dépit de l'épreuve du temps, sa singularité architectural son caractère original.

Avec ses quelques dizaines de familles qui l'occupent et dont le mode vie n'a pas beaucoup changé, ce village est, à la lecture, un compromis entre l'ingéniosité des hommes et son environnement.

## **2-La problématique**

---

<sup>6</sup>Marielle Richon. UNESCO l'architecture rurale vernaculaire, un patrimoine méconnu et vulnérable. In l'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage. Revue du conseil de l'Europe, Futuropa, pour une nouvelle vision du paysage et du territoire n°1 2008. P29.

La maison rurale kabyle constitue l'un des témoignages essentiels pour notre histoire collective, et traduit un savoir-faire séculaire. La maison kabyle a subi des transformations qui ont accompagné avec un décalage plus ou moins grand, les mutations économiques et sociales de ses habitants. Notre souci en abordant ce thème est d'étudier l'organisation spatiale de la maison kabyle et les différentes significations que les espaces recèlent. A travers ce travail nous avons essayé de connaître : Quels sont les savoir-faire liés à cette architecture traditionnelle ? A-elle pris en compte les données de l'environnement en particulier les problèmes de type bioclimatique ?

### **3-Les hypothèses**

1. L'architecture traditionnelle Kabyle a pris en compte les données de l'environnement en particulier les problèmes de type bioclimatique et ceci : en utilisant des matériaux locaux tel que la pierre, le bois et la terre donc en respectant l'environnement. Et cela en plus du fait de construire des espaces de petites dimensions avec des murs d'extérieurs épais pour une bonne inertie thermique.
2. les matériaux locaux ont joué un rôle important pour répondre aux exigences de ses occupants, tout en préservant l'environnement

### **4-Objectifs**

L'architecture rurale traditionnelle constitue l'un des témoignages essentiels pour notre histoire collective dans la mesure où elle incarne l'un des derniers legs de la société traditionnelle.

L'objectif principal de ce travail de recherche est de restituer la considération pour notre monument historique et de :

- Connaître les caractères essentiels du passé ayant permis l'émergence d'un habitat traditionnel spécifique à la Kabylie ;
- Comprendre les processus de transformations sociaux et spatiaux ayant engendré la forme d'évolution de l'habitat en Kabylie ;
- Connaître les règles de constructions dictées par la tradition et promouvoir les techniques constructives en rapport avec les matériaux locaux qui jouent un rôle déterminant dans l'expression architecturale locale.

### **5-Méthodologie**

Compte tenu des objectifs que nous sommes fixés et pour apporter une réponse à notre problématique, nous suivons une approche méthodologique que l'on scindera en deux étapes.

L'étape théorique est consacrée à une recherche bibliographique se rapportant à des ouvrages sociologique et historiques qui permettront de comprendre la formation des villages Kabyles. Nous solliciterons également des ouvrages techniques relatifs à l'architecture en pierre et en pisé pour, d'une part, identifier les modes constructif des maisons kabyle, les caractéristiques des matériaux.

Une deuxième étape est consacrée à un travail de terrain dans des villages de grande Kabylie (Tizi-Ouzou et Bejaïa), ces sorties nous ont permis de recenser les différents systèmes constructifs, les types de matériaux utilisée et les pathologies du bâti ainsi que leurs origines.

Notre mémoire comprend trois chapitres :

Le premier chapitre présente les caractéristiques essentielles de l'histoire et de la géographie physique du pays kabyle qui va marquer toutes les actions humaines sur ce territoire. Ce chapitre développé également les structures politique très élaborée du territoire, ainsi que les politiques d'aménagement par entités géographique.

Le deuxième chapitre porte d'une part, sur la description de la structure globale du village, et les différents éléments qui le composent, et d'autre part, sur l'étude typologique et fonctionnelle de la maison kabyle.

Le troisième chapitre s'intéresse à notre cas d'étude à savoir le village traditionnel Ait El Kaïd, nous entamerons la partie avec une présentation du village, en ce qui concerne, entre autre sa situation géographique et administrative, un historique du village, nous établirons un inventaire des modes constructifs du village, en entamant le chapitre avec une description du village et une présentation des différents espaces qui rentrent dans la composition de la maison traditionnelle d'Ait El Kaid. L'inventaire sera composé des différents matériaux de construction de le maison traditionnelle puis des différentes techniques de construction.

*Premier chapitre*

*Histoire et géographie de la Kabylie*

## **I-Aperçu historique et géographique de la Kabylie**

### **Introduction**

Ce chapitre traitera tout de l'histoire de la de la région de Kabylie à travers les origines de son peuplement, les différentes périodes historiques la période du VIII<sup>ème</sup> au X<sup>ème</sup> siècle, la période de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup> siècle et enfin la période datant du XVI<sup>ème</sup> siècle. Historiquement, l'unité de base de l'organisation sociopolitique des populations rurales kabyles était la tribu appelée « lœerc » en berbère. Les kabyles s'appuient sur la solidarité du village, de la tribu ou parfois de la confédération pour défendre leur liberté « taqbaylit », à la fois honneur kabyle et vertu montagnarde. Composé de sous ensembles, le pays kabyle présente peu de basses terres mais surtout de hautes plaines et plateaux encadrés de massifs montagneux discontinus. C'est une vaste aire géographique qui s'étendait de la limite orientale de la mitidja à l'ouest jusqu'au massif de Collo à l'est, au nord la Méditerranée borde ses rivages qui s'égrainaient sur plus de 300 kilomètres, les limites méridionales formées par la chaîne des Bibans s'étendaient jusqu'au Nord de Willaya de M'sila et de Batna .

La Kabylie est caractérisée par la fréquence de ces altitudes, l'altitude moyenne de ces massifs atteint les 800 mètres, cette région comprend également des plaines et des basses collines mais la montagne constitue la majeure partie du pays Kabylie. De forts contrastes marquent ces hauteurs avec les basses terres, les dénivellations sont très marquées entre les cimes du Djurdjura et le versant sud qui longent la vallée de la Soummam. Pour le climat de cette vaste région, sa majeure partie est localisée dans la zone climatique A, elle se caractérise par un climat méditerranéen tempéré et doux favorisant ainsi le domaine agricole.

### **1. Origine du peuple berbère**

Depuis les temps les plus anciens, cette race d'homme habite le Maghreb dont elle a peuplé les plaines, plateaux, vallées, montagnes et régions côtières. Cette vaste aire uniformément berbérophone allait des îles Canaries à l'ouest, jusqu'à l'oasis de Siwa à la frontière égyptienne à l'Est et de la Méditerranée au nord jusqu'aux confins Sahara Sahéliens au sud.



**Carte 1.1 : Monde Berbère, Tamazya, Néolithique Capsiens -9000-7000ans av/j.c.<sup>1</sup>**

Au début de la période néolithique, l'Afrique du nord était déjà habitée par des tribus qui plus tard furent appelés berbères. Ils s'identifiaient eux-mêmes par des lignages tribaux, ils s'appelaient collectivement Imaziyen. Ils ont été connus à travers l'histoire sous des noms divers : Libyens, Maures et Numides.

Les gravures rupestres à travers le Maghreb représentant des scènes domestiques ainsi que des cérémonies religieuses attestent de la présence d'établissements humains au Maghreb durant la préhistoire. Ils avaient domestiqués des animaux et cultivaient les champs.<sup>2</sup>

Les berbères construisent des maisons de pierre et de terre crue ou s'abritent dans des toiles faites de peaux de chameaux, ils édifient des villages et même des villes L'origine de ce peuple est assez controversée par les historiens et les généalogistes *Ibn xaldun* en parlant du langage nous rapporte les propos suivants :

«Ifriqus, fils de Qays ben Sayfi, l'un des rois du Yémen appelé Tobba, envahit le Maghreb et l'Ifriqiya. Lorsqu'il eut vu ce peuple de race étrangère et qu'il eut entendu parler

<sup>1</sup> Site Internet : [www. Cartes berbères.com](http://www.Cartesberbères.com)

<sup>2</sup> Bennoun Mahfoud. El Akbia, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975, Editions OPU.

un langage dont les variétés et les dialectes frappèrent son attention, il céda à l'étonnement et s'écria ; quelle Berbera est la votre »<sup>3</sup> circonstances qui leur a valu le nom de Berbères.

D'après toujours Ibn Khaldoun, des opinions diverses ont été émises au sujet de l'origine des berbères, certains généalogistes représentent comme étant des enfants d'Abrahams, d'autres des descendants de Goliath. Il est un fait reconnu par les historiens dont Ibn Khaldoun, ayant étudié sérieusement la question que toutes ces hypothèses sont erronées et bien éloignée de la vérité. L'opinion qui soutient qu'un peuple aussi important ait été transporté d'un endroit et ayant occupé un territoire aussi vaste que le Maghreb et au-delà mérite d'être écarté.

Abn Muhammed ben Hazm, Ibn Khaldoun et d'autres savants en généalogie s'accordent à regarder les différentes tribus berbères, avant l'Islam et la chrétienté comme habitants le pays auquel elles appartiennent aujourd'hui. Elles s'y distinguent par leur parler, leur culture et coutumes.<sup>4</sup>

Afin de conclure à ce sujet nous citerons Ibn Khaldoun : « maintenant le fait réel, fait qui nous dispense de toutes hypothèses est ceci : les berbères sont les enfants de Connan, fils de Cam, fils de Noé, ainsi que nous l'avons déjà énoncé en traitant de grandes divisions de l'espèce humaine. Leur aïeul se nommait Mazigh... ».

### **1.1. Le Maghreb durant la période antique**

240 ans avant Jésus Christ, les tribus furent unies sous le commandement d'un grand roi Massinissa. Son règne apporta la prospérité économique et l'unité politique. Sous son règne des villes furent édifiées ou élargies à l'exemple de Saldae (Bejaia).

Ces conditions favorables donnèrent lieu au développement d'un commerce actif qui prospéra au niveau des marchés urbains, des souks ruraux et des comptoirs côtiers établis par les phéniciens. Céréales et autres dérivées étaient exportées vers Rome et les villes grecques<sup>5</sup>, De nombreuses cités existaient déjà dans cette région qui prendra bien plus tard l'appellation de Kabylie. Les historiens de l'époque romaine, en se basant sur l'itinéraire d'Antonin ont reconstitué une voie terrestre antique qui reliait Dellys à Bejaia en passant par Djemaa Saharidj. Cette voie était jalonnée d'établissements humains dont Dellys (Rusuccuru),

---

<sup>3</sup>Ibn Khaldoun. Histoires des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Edition BERTI , Alger, 2001. P.115

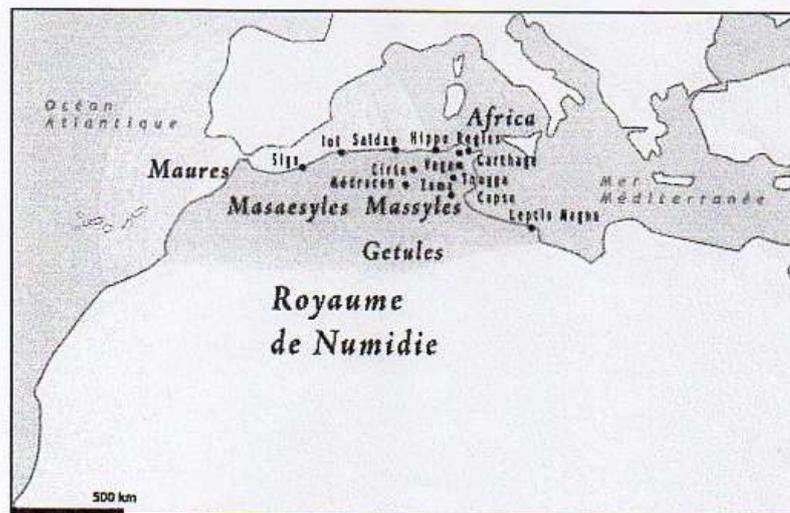
<sup>4</sup> Ibn Khaldoun. Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Edition BERTI, Alger, 2001.P.117.

<sup>5</sup>Ayache Albert. Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, Editions Sociales, Paris1964.P.98.

Taourga (Tigisis), Djemaa Saharidj (Bida), Tiklat (Tubusuptis) et Bejaia (Saldae)<sup>6</sup>, De nombreuses mines subsistent encore à Djemaa Saharidj et à Azzefoun mais sont dans un très mauvais état comme nous la montre la photo 1.1



Photo 1.1 : Ruine romaine dans un village de la commune d'Azzefoun (Azzefoun Oufella).



Carte 1.2 : Monde Berbère, Tamazgha, Royaume de Numidie -200 ans avant J.C [1].

Dans le voisinage de Tizi-Ouzou quelques bourgs romains existaient, vers la Kabylie côtière comme Tamda, Taourga et Tikobaine.

<sup>6</sup>Martin Jacques. Bida Municipum en Mauritanie Césarienne, Edition : Fichiers documentation berbère, Fot National.1969.P.76.

L'histoire garde un silence complet sur la conquête romaine. Venus par la mer, quelles devaient- être ces tribus conquises ?

Quinquegentien<sup>7</sup>, nous disent certains auteurs. Les renseignements que nous avons pu avoir sur les premiers temps du Maghreb central sont plutôt vagues<sup>8</sup>.

Un fait est certain, de nombreux vestiges subsistent notamment en Kabylie côtière qui atteste de la présence d'établissements humains. Chez les Ath Djennad, le nom antique « abizar » autrefois employé pour désigner la cité sur les ruines sur laquelle se trouve le village kabyle de Taqsebt des Iflissen s'est conservé jusqu'à nos jours.

La « romanisation » n'avait guère touché que les grandes villes et les régions côtières, les révoltes deviennent fréquentes vers le V<sup>ème</sup> siècle, l'Afrique du Nord était prête à se détacher définitivement du pouvoir de Rome.

## **2. Formation et évolution de la Kabylie**

Invasion arabe avait déjà recouvert le Moyen Orient : la Syrie, la Mésopotamie et la Palestine, l'Egypte affaiblie à cette époque et la Berbérie en proie aux révoltes ne pouvaient arrêter l'expansion arabe<sup>9</sup>.

La partie centrale du Maghreb subit tous ces événements, la Kabylie qui appartient à cette région n'est pas en reste. Les historiens nous fournissent des indications précieuses sur la formation et l'évolution du « bloc kabyle ».

Trois importantes périodes marquent l'évolution du bloc montagnard Kabyle.

### **2.1. Période du VIII<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle**

En 646, les arabes sont maîtres de l'Egypte, le gouverneur de l'Ifriqiya, Okba Ben Nafaâ parvient à l'Atlantique. Après maintes guerres et invasions, la Berbérie est vaincue et l'Islam s'étend rapidement sur toute l'Afrique du Nord.

Les espaces Kabyles s'étendent sur un vaste territoire compris entre Annaba à l'Est, Cherchell à l'Ouest et l'Atlas Saharien au sud<sup>10</sup>. Trois confédérations berbères importantes s'y côtoyaient unis par un même dialecte et des alliances politiques plus ou moins durables :

---

<sup>7</sup>Quinquecentiens, appellation désignant cinq tribus (cinq gentes). Une vieille légende rapporte que les montagnards descendent d'un géant qui eut cinq fils, lesquels formaient les cinq tribus antiques, les fameux Quinquegentiani qui avaient glorieusement résisté à la domination romaine.

<sup>8</sup>Si Amar boulifâ. Le Djurdjura à travers l'histoire, de l'Antiquité à la période coloniale, Editions BERTI 1999, Alger. P.85.

<sup>9</sup>Edouard Petit, Maurice Allain, André Ganem, Histoire universelle illustrée des pays et des peuples. Vol II, Editeur Librairie Aristide Quillet, Paris, 1913. P.354.

<sup>10</sup>Emile Masqueray, Formation des cités les populations sédentaires de l'Algérie, Edition EDISUD, Aix-en-Provence 1983. P.55.

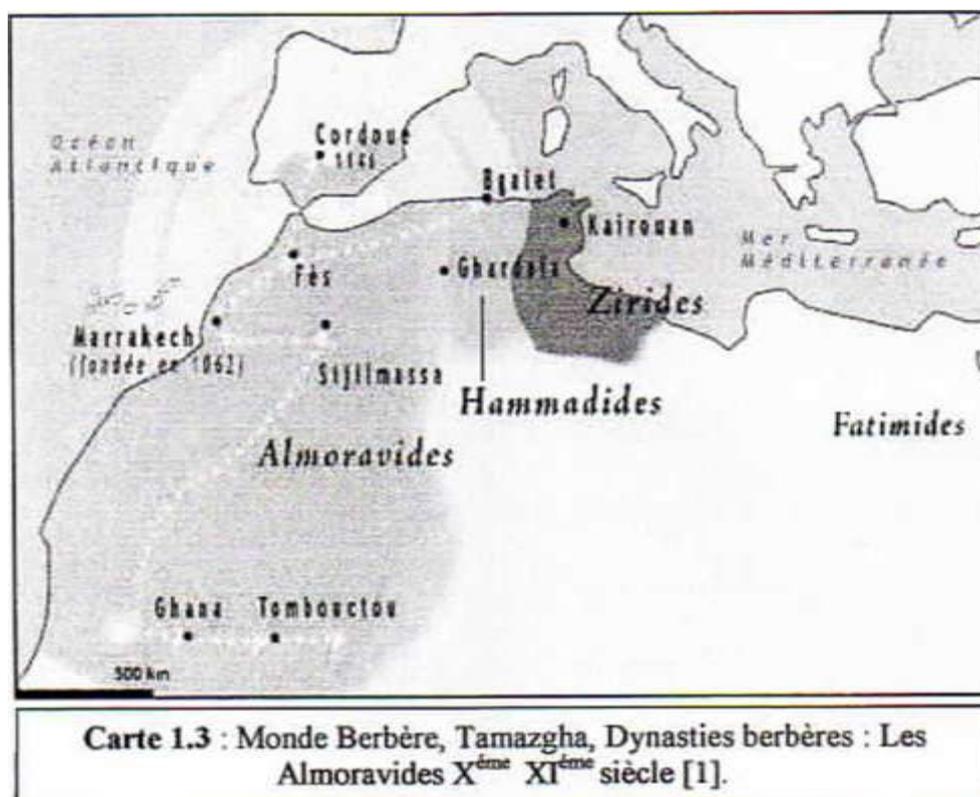
Al'ouest du pon de Dellys : les Sanhadja ;

- a. A l'Est jusqu'au port de Bejaia : les Zouaoune ;
- b. A l'est de Bejaia jusqu'au port de Annaba : les Katama.

## 2.2.Période à partir de la seconde moitié du XI<sup>ème</sup>siècle

Le territoire de la Kabylie ne cessera de se rétrécir sous la pression des dynasties berbères (Almohades et Almorávides) ainsi que des coups de butoir de Beni Mitai et des Béni Soulaym qui se succédèrent en Afrique du Nord entre le XII<sup>ème</sup>et le XIV<sup>ème</sup>siècle. Il ne restait plus des trois confédérations que celle du centre.

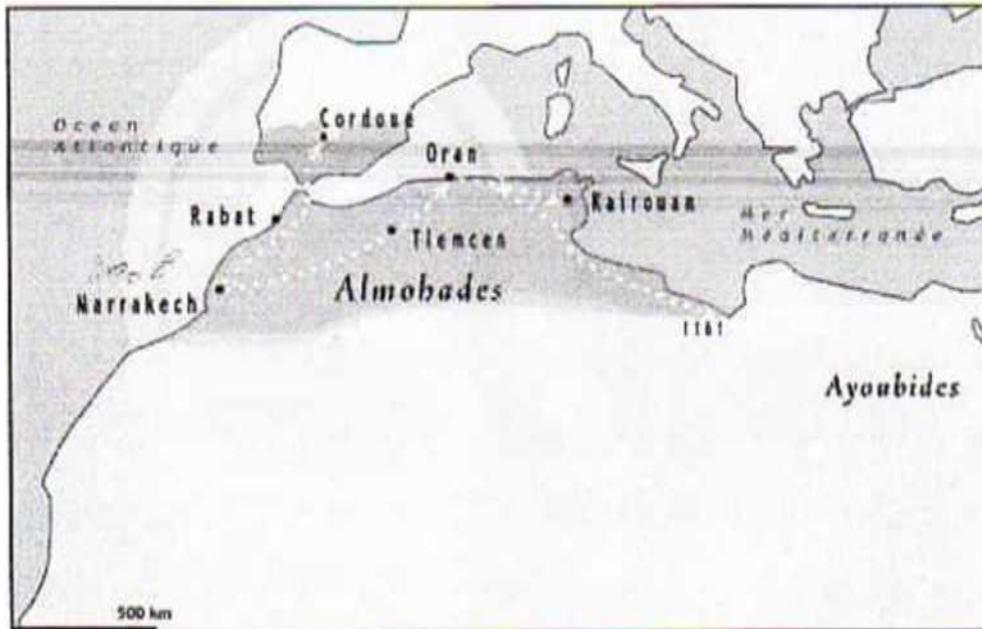
La Kabylie du Djurdjura ainsi que celle des Bâbords et des Bibans furent intimement liées aux événements politiques et religieux qui agitèrent dès le XII<sup>ème</sup>siècle l'Afrique du Nord.



Dès la première moitié du XI<sup>ème</sup> siècle, le chef d'une confédération berbère, Yahia Ben Ibrahim dont la zone d'influence s'étendait d'Adrar à la région Nord de la Mauritanie organisa la guerre sainte au seuil du désert. Il imposa son autorité à l'Afrique du Nord jusqu'à Alger, à l'Espagne jusqu'à l'Ebre L'étendue de l'empire Almoravide devait être une cause de ruine En moins d'un demi-siècle ils cédèrent sous la poussée d'une autre dynastie berbère<sup>11</sup>. Une autre

<sup>11</sup>Edouard Petit, Maurice Allain, André Ganem, Histoire universelle illustrée des pays et des peuples, Vol II,

dynastie imposa son autorité sur le Maghreb les Almohades. Ne venant plus du désert mais des montagnes. Son fondateur. Ibn Toumert prêcha le retour à la doctrine de l'unité divine d'où le nom d'Unitaires, El Mourabitin donné à ses partisans.



**Carte 1.4 : Monde Berbère. Tamazgha, Dynasties berbères : Les Almohades, 1147-1230**

Les deux grands groupements situés à l'Est de Bejaia et à l'Ouest de Dellys, plus ouverts disparurent. Les Zouaoua<sup>12</sup> amputés des hauts plateaux souffrirent particulièrement et se retrouvèrent confinés dans les limites actuelles:

- à l'est par l'oued Agrioum ;
- à l'ouest par l'oued Boudouaou ;
- au nord par la mer méditerranée ;
- au sud par la ligue allant de Sétif à Sidi Aissa.

Ainsi la Kabylie fut-elle souvent le théâtre de luttes acharnées. Organisées en petites républiques libres et indépendantes les tribus kabyles se liguèrent et menèrent des révoltes incessantes contre les pouvoirs centraux.

---

Editeur Librairie Aristide Quillet, Paris, 1913.P.298

<sup>12</sup>Selon le professeur Salem Chaker le terme Zwawi/Zwawi utilisé par les arabophones ne doit pas être relié à agawa/igawawen mais plutôt à azwaw/izwawen (prénom kabyle et nom de clan répandu en Kabylie). Salem Chaker démontre que Izwawen est le véritable nom ancien ci autochtone des Kabyles qui « comble de la dépression historique ont presque oublié leur véritable nom ». En outre, dans l'Ouest algérien, les Kabyles sont toujours désignés sous le nom de Zwawa/Zwawi. Zwawa a donné en français zouave, puisque les premiers fantassins indigènes étaient originaires de cette confédération.

Après les différentes transformations (rétrécissement) qu'a subi ce territoire ses limites resteront sans changement notable.

### **2.3.Période datant du XVI<sup>ème</sup> siècle : la Kabylie durant la période Ottomane**

Après de longues années de lutte pour constituer un état, le consolider et le maintenir les dynasties musulmanes du moyen âge connurent les époques les plus noires de l'histoire du Maghreb. Les querelles fratricides entraînent des guerres sanglantes et morcellent le territoire. A cette époque, les Kabyles des Babors, des Bibans et de la Soummam dépendent des Amokrane des Ben Abbas. La Kabylie du Djurdjura était sous l'influence de la Zaouia des Belkadi de Koukou

La situation politique dans les pays du Maghreb était fragile et la multitude des pouvoirs légitimes instables. L'anarchie s'était instaurée dans les pays du Maghreb Cette dégradation n'était pas ignorée des puissances de l'époque, l'Espagne et le Portugal, portés par le succès sur les princes musulmans d'Espagne entreprirent la conquête du Maghreb C'est ainsi qu'en profitant de la faiblesse des pays du Maghreb, l'Espagne occupa plusieurs ports. Mers El Kebir (1505), Oran (1509), Bougie (1510), Cherchell, Fenes, Dellys, Mostaganem Certaines villes telles qu'El-Djazair et Bejaia sollicitèrent les frères Barberousse connus pour leur bravoure dans le bassin méditerranéen Après maintes victoires sur l'occupant espagnol les turcs s'établirent au Maghreb, celui-ci intégra progressivement l'empire ottoman<sup>13</sup>.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle les turcs installèrent quelques bordj à l'intérieur du territoire Kabyle sans que cela ne remette en cause les limites de l'existence de la Kabylie. En 1830, quand le pouvoir de l'état d'El Djazaïr s'effondra les Français trouvèrent les frontières ainsi constituées

Grâce à son relief, la Kabylie a résisté à la pénétration Ottomane. Les Turcs aidés par les Janissaires, milice recrutée dans les provinces de l'empire Ottoman (ville d'Anatolie, d'Andrinople, de Sofia, Chypre, Rhodes) n'ont pu s'installer d'une façon permanente que dans quelques villes côtières et dans les bordjs qu'ils ont pu construire. Le territoire fut organisé en 'Jeux grands caïdats, celui de Boghni et celui de Sebaou.

Les Turcs laissaient aux Kabyles toute liberté de s'administrer à leur guise suivant leurs coutumes, leur demandant simplement de payer l'impôt et de reconnaître leur l'autorité.

---

<sup>13</sup>Emile Masqueray, Edition EDISUD , Aix-en-Provence, 1983.P.260.261.

Il est à remarquer que les tribus des Ath Irathen des Igawawen étaient complètement indépendantes nommaient eux même leurs chefs et refuser de payer l'impôt<sup>14</sup>, pour contenir la Kabylie, les turcs créèrent de nombreux postes de surveillances le long des vallées.

En 1767, les garnisons turques forent attaquées, les troubles se propagent dans toute la Kabylie et toute la région comprise entre Dellys, Djidjel jusqu'à Sétif au sud était en révolte générale. Apres leurs victoires, les turcs exercèrent des représailles. Le XVIII<sup>eme</sup>, siècle marque le déclin de la puissance Turc<sup>15</sup>.

Les révoltes forent de plus en plus nombreuses et se propagèrent dans tout le territoire affaiblissant l'état algérien jusqu'à l'invasion française en 1830

#### **2.4.La Kabylie durant la colonisation française**

L'un des derniers sanctuaires à être occupé par la colonisation française fut la Kabylie en 1857. plus de 30.000 hommes prirent d'assaut les montagnes du massif central kabyle. Aussitôt conquise les colons tracèrent la route de Tizi-Ouzou au souk de Larbaâ ou fut créé la forteresse et le centre de Fort National. Les réseaux de routes forent les principaux instruments de domination définitive de l'Algérie.

La puissance colonisatrice désorganisa les organisations politiques et économiques mettant fin à l'édifice berbère traditionnel fondé sur les Ijemaæ et les Suq.

Les terres riches des vallées sont expropriées par la force militaire. Elles sont topographies, recensées, cadastrées et cédées aux premiers colons venus du sud de la France ainsi que de l'Alsace et de la Lorraine. L'ordonnance du 1<sup>er</sup> Octobre 1844 et du 21 Juillet 1848 fixe les règles de l'expropriation pour utilité publique<sup>16</sup>.

Les villages coloniaux occupent systématiquement les vallées, les pieds monts et le littoral. Les terres y sont riches et fertiles, abondance de l'eau des nappes, des oueds de l'eau potable en général.

Les profils topographiques dans les plaines et vallées sont favorables aux grands aménagements urbains. Ils sont ordonnés et organisés selon un modèle bien précis d'occupation du territoire. Ce modèle a été imposé par les autorités dès les premières années de la conquête qui a été mis en place par Philippe II dès l'année 1573, qui s'est concrétisée

---

<sup>14</sup> Martin Jacques. Bida Municipum en Mauritanie Césarienne, Editions ; Fichiers documentation berbère, Fort National, 1969.P84.

<sup>15</sup> Gaid Mouloud. L'Algérie sous les turcs, Edition Mimmouni, Alger, 1991.P.162.

<sup>16</sup> Gaid mouloud, L'Algérie sous les turcs, Edition Mimmouni, Alger, 1991 . P237.

par une « première loi d'urbanisme moderne » appelée la loi des Indes<sup>17</sup>. Cette loi codifie toutes les règles de tracé des voies, de dimension des îlots, d'emplacements des édifices de voies publiques et de lieux de culte.

Coupées des terres fertiles les Kabyles sont livrés à la disette. à la famine, et marginalisés. La colonisation désorganise ainsi la société et le modèle d'organisation des structures sociales et défensives traditionnelles. Elle désagrège toutes les unités de commandement tribales et fédérales locales. Le système colonial impose un exil forcé à des milliers d'algériens voués au chômage et à la misère, ils deviennent des « amdjah ». En 1939 le nombre d'émigrés en France était de 100.000 algériens, en 1954 il atteignait les 300.000 hommes<sup>18</sup>.

A la place de l'organisation basée sur la Djemaâ villageoise ancestrale dite « Démocratique», le système colonial impose une organisation politique hiérarchisée, soumise au pouvoir des conquérants, elle est fondée sur les caïds, les cheikhs, les aghas et bachaghas<sup>19</sup>.

### **3. L'habitat préhistorique en Kabylie**

Les premières traces de l'espace humaines en Afrique du Nord date de 24 millions d'années, depuis cette période les civilisations étaient variées selon le produit et l'activité. L'homme de la préhistoire a appris de la nature la nécessité de se protéger de certains phénomènes, pour cela l'homme préhistorique a abrité les parois des grottes l'homme Herectuce, a pu construire une hutte à base de paille et d'argile, mais l'homme de Neandertal a accordé beaucoup d'attention à la construction funéraire

La première véritable sépulture date d'environ 100 000 ans qui était une fosse destinée à se débarrasser d'une dépouille qui servait plutôt indice de rites funéraires, elle comprend le dépôt funéraire (outils lithiques...) par fois avec une dalle. L'homme préhistorique croyait à la vie après la mort, si bien qu'il a accordé beaucoup d'attention aux maisons qui vont abriter ses morts particulièrement les dieux ainsi sont construits les monuments funéraires. En Afrique il existe cinq types de monuments qui sont nommés comme suit : les dolmens, les silos, tertres, les tumulus, les hypogées destinées à abriter le mort et les offrandes qui servent à toute célébration. Qui sont des sites archéologiques classés comme patrimoine national.

---

<sup>17</sup>Benevolo Leonardo, Histoire de la ville, Editions Parenthèses, Marseille 2004.P36.

<sup>18</sup> Gillette Alian et Sayad Abdelmalek. L'émigration algérienne France, Edition Entente, Paris, 1976.P.144.

<sup>19</sup> Dahmani M, Dournane S, Ouakilene S, Saheb Z, Tizi-Ouzou: Fondation-Croissance-Développement, Edition Aurassi Draa Ben Khada Tizi-Ouzou, 1993.P.71.

### **3.1. Influence des civilisations sur l'architecture berbère :**

La maison primitive chez les berbères était les parois des grottes ou la hutte de la paille, en contre partie dans la préhistoire beaucoup d'attention était donnée à la construction du monument funéraire, cela était relié aux croyances, depuis les berbères commençaient à construire des petites maisons à double pente ou avec une seule pente cela à commencer au rive du Nil par rapport à la disponibilité des matériaux. (mortier de terre+ bouse de vache ou de paille finement hachée...) ainsi dans le Sahara algérien.

Les berbères ou les Numides étaient des hommes nomades qui n'avaient pas besoin d'abriter un toit connue par l'homme libre et l'homme rebelle qui aimaient l'aventure et la découverte et qui fuyait les phénomènes naturels, et malgré le regroupement social des tribus berbères, la construction d'une maison ou d'un village n'était pas une nécessité ni une priorité chez les familles, car parcourir de nouveaux territoires était la devise de chaque tribu.

Avec l'arrivée des phéniciens et la fondation de Carthage commencent les guerres, ainsi le danger s'installe au côté des tribus. De là commence la nécessité d'avoir un abri solide qui pourra résister au danger de la guerre comme le faisaient les phéniciens, qui sont venus et installent leur grande architecture vernaculaire, c'était la première inspiration des Berbères de l'antiquité à moins que leur architecture ou habitation avait deux aspects importants le choix de l'endroit qui était les crêtes pour mesure de sécurité et de défense, le deuxième était la touche purement Berbère qui reflète la sociabilité et l'intimité de la famille kabyle, puis du regroupement du village.

Avec l'arrivée des romains et de la grande architecture qui touche à la forme et la grandeur des bâtis, aussi à l'organisation des espaces et le partage des activités ; le village kabyle devient ainsi plus organisé et très influencé par cette nouvelle forme, qui touche à l'alignement des maisons, le départage des ruelles (rue principale, rue secondaires) et l'irrigation des eaux, aussi l'évolution des matériaux et technique de construction.

En effet le village kabyle va vivre une période de l'extension et de déplacement de certaines familles vers les plaines à fin de travailler leurs terres.

Puis viennent les différents états, de la civilisation musulmane qui elle aussi a donné une nouvelle touche pour le village kabyle, qui est en premier lieu l'intégration de la mosquée, nouvelle espace sociale et religieux dans le village l'espace de la femme et séparée de celui de l'homme d'une manière plus imposante que ce qu'elle était bien avant.

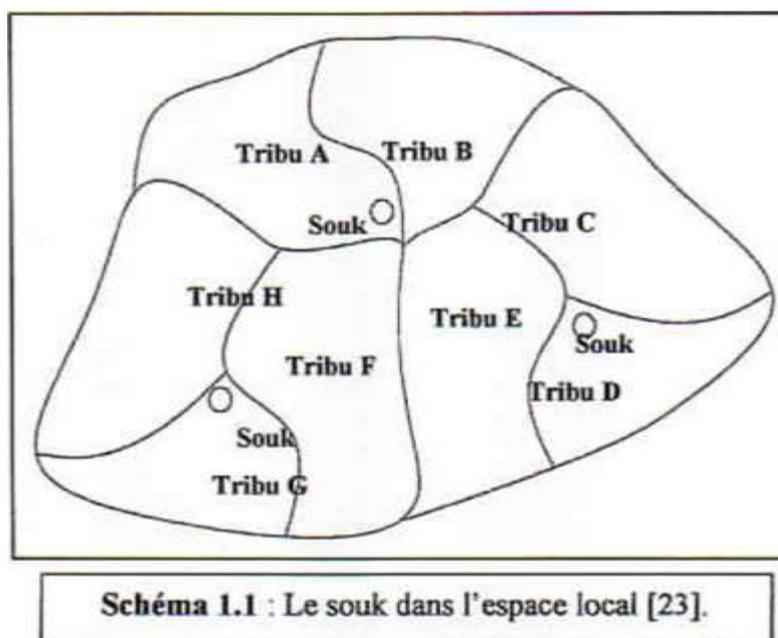
Ainsi l'influence était dans les décors (l'aspect religieux). Entre autre la maison et le

village kabyle ont pu garder leur touche et aspect spécifique et personnalisée dans la forme et le décor purement berbère qui ne peut en aucun cas être semblable aux autres civilisations si biens que l'inscription et l'influence était présente mais pas très apparente, car à nos jours cette habitation garde sa valeur inestimable, qui est aussi objets d'étude anthropologique, ethnologique et archéologique<sup>20</sup>.

#### 4. Les structures politiques traditionnelles en Kabylie

Historiquement, l'unité de base de l'organisation sociopolitique des populations rurales maghrébines notamment kabyles était la tribu appelée « learc » en berbère.

Les nombreux faits historiques relatés, témoignent de l'importance des contingents kabyles ayant eutà défendre leur territoire contre toute intrusion extérieure. Farouches guerriers, les kabyles s'appuient sur la solidarité du village, de la tribu ou parfois de la confédération pour défendre leur liberté. « taqbaylit». à la fois honneur kabyle et vertu montagnarde. L'auteur si Amar Boulifa nous rapporte que les Zouaoua ont empêché les Beni-Hillal de s'étendre vers le nord et de deux Kabylie. Les multiple assauts et sièges des garnisons turques n'auraient pas été possible



<sup>20</sup>Gani Linda. cours de l'habitat, Master2. Art et littérature amazighe, département langue et culture amazighe 2016.

Le territoire était structuré par un réseau de souks, les rencontres et échanges commerciaux se produisaient à des jours différents de la semaine. Cette forme d'organisation permettait de couvrir toute l'étendue de la tribu et démultipliait ainsi les services de la ville par autant de jours que le territoire possède de souk.

## **5. Géographie physique de la Kabylie**

Caractéristique déterminante, le relief a profondément marqué l'histoire, la culture et l'économie des populations de ce vaste territoire qu'est le Maghreb. «L'isolement» sur les crêtes des populations montagnardes, a rendu plus difficile les conquêtes des hautes terres et les influences extérieures sur les traditions et coutumes locales qui ont résisté à l'érosion de l'histoire.

Entité géographique qu'enserrent à l'Est et au Nord les eaux de la Méditerranée, à l'Ouest l'océan Atlantique et au Sud l'immensité des sables du Sahara, ce Pays fut baptisé Djazirat El Maghreb ou « l'île de l'occident » par les arabes venus de l'Est comme nous le montre la carte 1.6.

Formé par trois grandes nations que sont de nos jours le Maroc à l'Ouest, l'Algérie au centre et la Tunisie à l'Est, cette grande région se distingue dans sa partie septentrionale par un relief accidenté et varié. Il est traversé par d'Est en Ouest par d'importantes chaînes de montagnes et possède :

- Une unité géographique due à son système montagneux de l'Atlas ;
- Une unité ethnique grâce à son peuplement berbère.

La disposition du relief a exercé une influence décisive sur la destinée de ce pays :

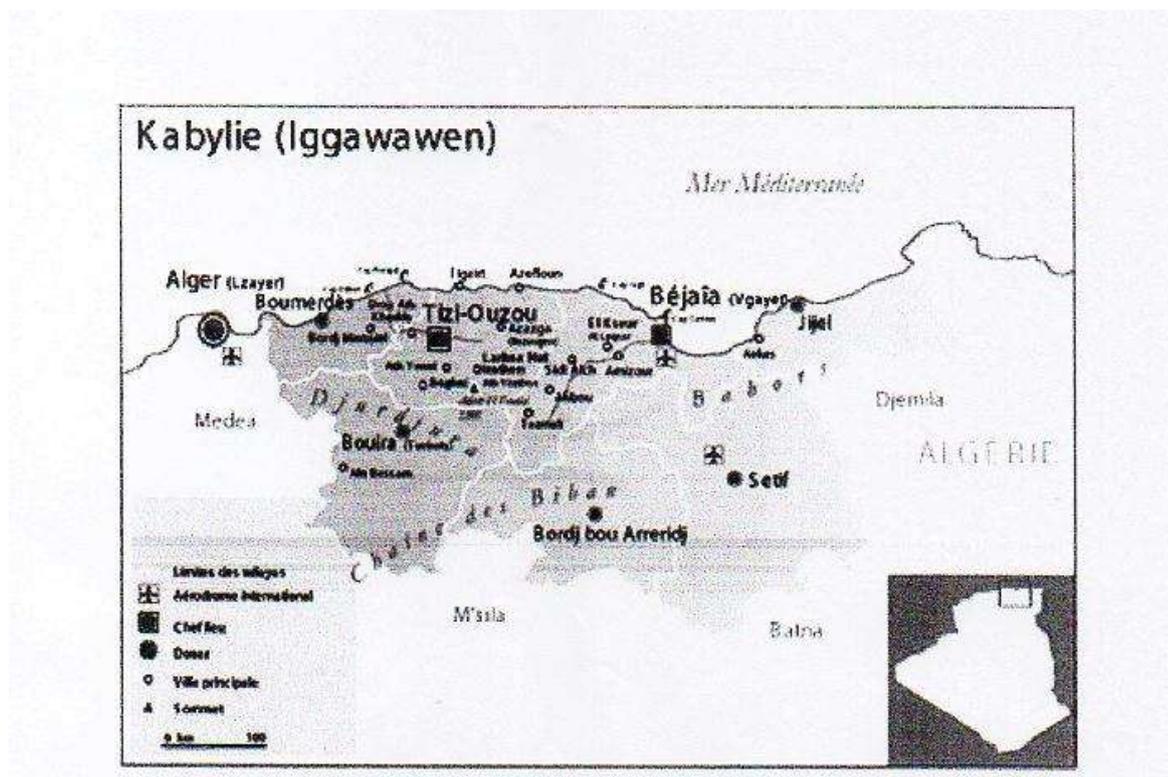
- La morphologie d'ensembles topographiques discontinus n'a pas permis l'émergence d'unités politiques durables mais a favorisé la formation de groupements humains particuliers dans le Rif du Haut Atlas marocain, dans les Kabylie du Djurdjura et des Babors, dans les Aurès du Constantinois... ;

- La direction parallèle des éléments naturels au littoral méditerranéen a permis une importante perméabilité des relations d'Est en Ouest mais a rendu les communications plus difficiles entre la côte et l'arrière pays. C'est certainement cette structure d'ensemble qui a permis les nombreuses conquêtes à partir de l'une de ses extrémités, seule l'invasion française de l'Algérie fait exception.

### **5.1. Délimitations géographiques de la Kabylie**

La Kabylie appartient à cette vaste entité géographique, sa situation au centre Est de l'Algérie et par la même du Maghreb ainsi que la configuration massive et compartimentée de son relief vont présider à l'histoire et à la destinée de cette région.

Composé de sous-ensembles, le pays kabyle<sup>21</sup> présente peu de basses terres mais surtout de hautes plaines et plateaux encadrés de massifs montagneux discontinus (voir schéma 1.2). Zone montagneuse l'espace kabyle n'a pas véritablement de limites, c'est une vaste aire géographique qui s'étendait de la limite orientale de la Mitidja à l'Ouest jusqu'au massif de Collo à l'Est, au Nord la Méditerranée borde ses rivages qui s'égrainaient sur plus de 300 kilomètres, les limites méridionales formées par la chaîne des Bibans s'étendaient jusqu'au Nord des wilaya de M'sila et de Batna. Sa situation dans le territoire ainsi que sa particularité vont considérablement réduire son espace.



**Carte 1.5 : Limites géographiques de la Kabylie.**

<sup>20</sup> Le terme « kabyle » serait originaire du mot arabe qaba'il qui signifie « Tribu ». La Kabylie est utilisée pour la première fois vers le XVII<sup>e</sup> siècle par les explorateurs occidentaux pour désigner les régions Berbères de l'Algérie septentrionale. On parlait alors de Kabylie de l'Ouarsens, ou encore des Kabylie du Maroc. Le nom s'est ensuite restreint à l'ensemble formé de la Kabylie du Djurdjura et celles des Bibans Babors. L'arabophone dira bladlekbayel (pays des tribus), quand aux kabyles, ils emploient un terme au très ancien fonds berbère : Tamurt. Qui signifie à la fois la terre, la terre natale, la patrie, le pays

L'oued Sahel/Soummam trace les frontières orientales de la Grande Kabylie et délimite des sous ensembles bien distincts. A l'époque Ottomane les régions qui s'étendaient sur la rive gauche de La Soummam appartenaient à l'Algérois, celles de la rive droite ont été rattachées au Constantinois.

La colonisation française a par la suite découpé ce pays en deux entités administratives la Grande et la Petite Kabylie qui dépendaient principalement du département de Tizi-Ouzou Nous avons développé dans le sous chapitre sur les structures politiques la singularité de ce pays, que les kabyles appellent Tamurt, qui n'a jamais connu de frontières bien définies hormis celles liées aux contraintes de site<sup>22</sup>.

Alain Mahé précise à propos de ces entités: « Ces sous ensembles recourent non pas les divisions géographiques de Grande, Petite, Basse et Haute Kabylie mais de vastes unités topographiques, ou se distribuent de façon discontinue, comme des îlots émergeant de-ci delà ». Le découpage territorial de 1974 scinde la Kabylie en trois wilaya : Bejaia, Bouira et Tizi-Ouzou, auxquelles s'ajoutera en 1984 celle de Boumerdes. Par delà ces frontières administratives les aires où se parle le kabyle s'étendent aux versants sud des Bibans, régions de Sétif (Ath yâla, Mansourah, Guenzet). Nous retiendrons deux aires géographiques essentielles, la Kabylie du Djurdjura unité montagnaise la plus remarquable et les Kabylies des Babors et des Bibans qui lui succèdent respectivement à l'Est et au Sud de l'oued Sahel/Soummam :

- La Kabylie du Djurdjura est située 50 à kilomètres d'Alger et s'étend sur 150 Kilomètres depuis la plaine des Issers à l'Ouest jusqu'à la vallée de la Soummam à l'Est, et sur 100 kilomètres du Nord au Sud entre la Méditerranée et l'oued Sahel/Soummam
- La Kabylie des Babors s'étend sur deux wilayas, Bejaia et Jijel, la mer Méditerranée borde sa partie septentrionale sur une longueur de 200 kilomètres. A l'Est, elle est limitée par l'oued El-Kebir et à l'Ouest par la vallée de la Soummam, les Babors se prolongent au Sud-Ouest par la chaîne des Bibans « portes de fer » dont le versant nord longe l'oued alimentant de ses eaux la vallée de la Soummam. C'est une région littorale très découpée également appelée corniche kabyle ou Jijelienne.

## **6. Les caractéristiques du relief de la Kabylie**

La Kabylie est caractérisée par la fréquence de ces altitudes, l'altitude moyenne de ces

---

<sup>22</sup>Daumas Eugène. Mœurs et coutumes de l'Algérie-Tell, Kabylie, Sahara, Edition Hachette, 1855. P.89.

massifs atteint les 800 mètres, cette région comprend également des plaines et des basses collines mais la montagne constitue la majeure partie du pays kabyle. De forts contrastes marquent ces hauteurs avec les basses terres, les dénivellations sont très marquées entre les cimes du Djurdjura et le versant sud qui longent la vallée de la Soummam. Un survol de ce territoire de la Méditerranée au nord jusqu'aux monts des Bibans au sud et des plaines des Isser à l'ouest vers les limites de Bejaia à l'est nous permettra de définir les éléments essentiels qui composent le relief des Kabylie.

1. Les plaines du littoral : Le littoral de la Kabylie est relativement sobre et longiligne, il possède peu de terres profondes, quelques plaines creusent la chaîne côtière à l'ouest (Zemmouri, Cap-Djinet, Dellys). Le littoral de la Kabylie des Babors constitué par d'étroites bandes pierreuses et ravinées se rétrécit progressivement vers l'est. La montagne tombe souvent à pic et forme une côte très découpée, corniche, falaises grottes et promontoires constituent les éléments essentiels de ces rivages

2. La chaîne côtière : Elle s'étire sur un peu plus de 150 kilomètres entre Cap Djinet à l'ouest et les limites nord du mont Gouraya à l'est. Ses sommets présentent des crêtes relativement douces. Sa base s'élargit jusqu'à atteindre une largeur de 30 kilomètres de même que ses altitudes s'élèvent progressivement pour atteindre les 1278 mètres au sommet des Ait Djenad. Cette chaîne se dresse au dessus de la mer telle une barrière réduisant les relations entre le littoral et l'intérieur du pays. Un fort contraste est à observé entre les deux versants qui compose cette chaîne<sup>23</sup>.

- Le versant nord tourné vers la mer présent hormis dans sa partie occidentale (forêt du Mizrana), et des pentes pierreuses, 150000 tonnes de production de grès par an (mines de Zegzou et de Ait R'houna)<sup>24</sup>. L'habitat épars composé de petits hameaux tourne le dos à la mer, les villages sont bâtis à l'écart du littoral ;

- Le versant sud qui regarde vers l'intérieur de la vallée et fait face au massif central présente de hauts et riches replats dans sa partie occidentale (Tikobaine, Djebel Ajssa Mimoun). L'habitat y est plus regroupé et les populations plus prospères. La configuration topographique du littoral peu profond et le relatif isolement des populations n'ont pas permis de développer une vocation maritime à ce versant sud de la Méditerranée

3. La vallée du Sebaou» : Située à 200mètres d'altitude c'est une zone très fertile à dominance céréalière Elle est comprise entre la chaîne c^ière au nord et le massif central au

---

<sup>23</sup>Rullan Antoine. La chaîne cotière de Grande Kabylie, thèse de doctorat3° cycle, 1972

<sup>24</sup> Direction des mines et de l'industrie de la wilaya de Tizi-Ouzou

sud. L'oued Sebaou draine les trois quarts du massif central, son bassin versant totalise les 2.450 kilomètres carrés<sup>25</sup>. La vallée commence à hauteur du Bordj Sebaou à l'ouest, actuel Tademait, sa profondeur se rétrécit progressivement et se termine 70 kilomètres au sud-est dans le Haut Sebaou au pied du versant nord du massif central Région très convoitée par le passé, elle porte actuellement les grands pôles industriels ainsi que d'importants centres urbains de la wilaya de Tizi-Ouzou.

4. Le massif central: C'est un massif aux formes lourdes, il est situé entre la vallée du Sebaou au nord et les plaines intérieures de la dépression de Draâ El Mizan au sud, l'oued Isser borde sa frontière occidentale et il s'insère à l'est dans l'arc du Djurdjura. Les villages sont importants dans cette zone, ils s'organisent en habitat groupé et se répartissent sur des altitudes allant de 800 mètres à 1.200 mètres, certains sommets atteignent les 1.500 mètres d'altitude. C'est la partie la plus densément peuplée.

Les sols bénéficient de précipitations abondantes et le couvert végétal est dense. L'arboriculture est essentielle dans l'économie montagnarde, l'olivier et le figuier occupent la majeure partie des versants les plus accessibles. Les hauts replats n'ont pas de place dans ce massif fragmenté en masses compactes par un réseau hydrographique très dense. Les torrents et les oueds ont façonné ce territoire en contours bien définis. Cette structure topographique a certainement présidé à l'organisation du territoire en tribus et en sous ensemble confédéral.

5. Les plaines de Draâ El Mizan/les Ouadhias: Constituée de plaines faiblement vallonnées, elle se présente comme une étroite dépression enclavée entre les versants sud des monts Maatka et les versants nord du Djurdjura. A l'ouest les plaines de Draâ El Mizan se prolongent en obliquant vers le nord suivant la morphologie des massifs qui l'enserme, à l'est la plaine des Ouadhias se rétrécit pour se terminer dans le haut oued Aissi (Thakhoukhth). Située à une altitude n'excédant pas les 300 mètres, sa forme longiligne se développe sur une trentaine de kilomètres. Région à forte hydrographie cette plaine fertile s'étend sur une superficie de 24.000 hectares cultivables.

6. Le Djurdjura : Dans la partie sud de la Kabylie se dresse la chaîne la plus imposante de la région : le Djurdjura Célèbre depuis l'antiquité, les romains l'appelaient « la montagne de fer» (montus Ferratus) autant pour la nature de son sol que pour le caractère de ses habitants de l'époque<sup>26</sup>, il décrit un arc de cercle très marqué autour d'Igawawen (massif central). Ses limites naturelles vont des environs de Draâ El Mizan à l'ouest jusqu'à Tazmalt

---

<sup>25</sup> Alain Mahé. Histoire de la Grande Kabylie, XIX<sup>ème</sup>XX<sup>ème</sup> siècle Edition bouchene 2006. P. 40-78.

<sup>26</sup> Alliou Youcef. Enigmes et joutes oratoires de Kabylie, Editions l'Harmattan, 2005. P.96.

à l'est Cette chaîne longiligne s'étire sur près de 70 kilomètres et culmine à 2.308 mètres au mont Lalla Khedidja, l'un des plus hauts sommets d'Algérie. Son orientation d'ouest en est dresse cette chaîne de montagnes comme une « muraille » et sépare l'intérieur de la Grande Kabylie des hautes plaines.

Le Djurdjura se compose de deux chaînes rompues et légèrement décalées au niveau du col de Tirourda qui culmine à près de 1 750 mètres. L'orientation et les altitudes variables entre ces deux tronçons vont induire des variations climatiques par conséquent avoir un impact sur la richesse des sols et des faits de géographie humaine extrêmement tranchés entre les populations des versants de ce massif.

- Premier tronçon : il débute à la hauteur de Draâ El Mizan et se termine au col de Tirourda. c'est sur ce tronçon que culminent les hauts sommets du Djurdjura. Ce haut massif sépare l'intérieur de la Kabylie du Sahara et le protège contre l'influence des vents chauds du désert Un contraste similaire à la chaîne côtière vasse traduire entre les deux versants :

- Les pentes tournées vers le massif central et exposées aux vents du nord présentent des sols riches et boisés. La densité de peuplement y est importante

Par contre les versants sud tournés vers les monts des Bibans (Bordj Bou Arreridj, Bouira) soumises aux influences climatiques sahariennes présentent des pentes ravinées et pierreuses dues à la faiblesse du couvert végétal, la densité de peuplement y est faible.

- Deuxième tronçon : au fur et à mesure qu'il s'éloigne du col de Tirourda, les fortes dénivellations des sommets s'estompent vers l'est, jusque s'insérer et à s'intégrer totalement dans les contreforts du massif central. Les contrastes climatiques, des cadres et des modes de vie des populations induites par la forme et les altitudes du massif vont progressivement disparaître vers l'extrémité orientale du Djurdjura.

7. La vallée de la Soummam<sup>27</sup> : du nom de la rivière qui la traverse, la vallée de la Soummam est beaucoup moins large que celle du Sebaou mais offre des conditions propices aux cultures maraîchères

Ensermée entre les ensembles Akfadou-Gouraya au nord, les versants sud de la chaîne du Djurdjura au sud-ouest et le massif des Bibans au sud-est, la vallée de la Soummam représente un axe de communication national très important. Cette région est très accidentée, elle peut être subdivisée en trois ensembles :

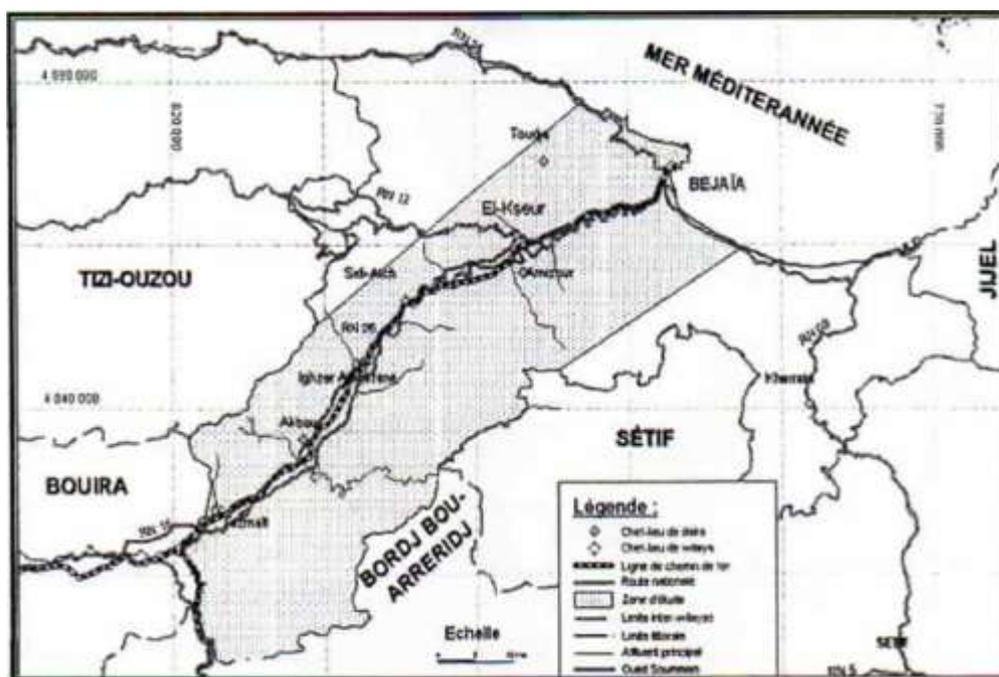
- Ensemble septentrional : Les formations du Djurdjura, d'Akfadou et du

---

<sup>27</sup> De Tazmalt à Akbou, on parle de l'oued Sahel et c'est à partir de la confluence avec l'oued Bou Sellam à Akbou que cette rivière prend sa dénomination d'oued Soummam

Gourayae constituent une barrière aux masses d'air en provenance de la Méditerranée ;

- Ensemble méridional : Formé par les lames des ©abords et la chaîne des Bibans, cette dernière coupe la vallée des hautes plaines du Hodna ;
- Plaines alluviales de la Soummam : Elle apparaît comme une étroite bande sinueuse de 80 kilomètres de long sur une largeur de 4 kilomètres dans sa partie la plus large à El Kseur. Cette plaine forme un territoire allongé d'ouest en est, de Tazmalt à Akbou, puis du sud-ouest au nord-est à partir d'Akbou à la Méditerranée<sup>28</sup>.



**Carte 1.6 : situation géographique de la vallée de la Soummam**

1. Les plaines et les basses collines occidentales : Région fertile à l'ouest de la Kabylie, elle est le prolongement naturel à l'est de la Mitidja. Les basses terres de la vallée des Isser forment des plaines et de moyennes collines propices à l'agriculture. Région très accessible, les occupations successives se sont de tous temps accaparés et fertilisé ce vaste domaine. Les chaînons du Boubrak qui s'adossent à la chaîne du Djurdjura séparent la vallée des Isser de celle du Sebaou.

2. Les monts des Babords-Bibans : Les Bâbords prolongés au sud-ouest par la chaîne

<sup>28</sup>Abdelouhab A, Benmeziane M. SIG pour la gestion en granulats de la riche vallée de la Soummam, 2003. P.130.

des Bibans domine le golfe de Bejaia et culmine à 2.004 mètres au Grand Babor. Ses versants tournés vers le nord-ouest sont séparés du Djurdjura par la vallée de la Soummam. Les Bâbords occupent l'essentiel, les trois-quarts environ, de la superficie de la Petite Kabylie. Malgré les précipitations abondantes, les sols sont fortement lessivés, les pentes sont raides et présentent un couvert végétal peu dense.

Ainsi la diversité du relief de la Kabylie a exercé une autorité déterminante aussi bien dans les structures et les organisations sociales que dans les activités productrices et se traduisent à des degrés divers à l'échelle du territoire ainsi qu'à celle de l'habitation.

## **7. Climat de Kabylie**

### ▪ Zonage

Du nord au sud, de l'est à l'ouest le territoire algérien se caractérise par différents climats vu l'immensité de son territoire. En effet d'un climat méditerranéen doux et modéré à un climat d'une aridité incroyable et des températures difficilement supportables, elles peuvent parfois dépasser les 50 °C. Des travaux ont été menés pour le zonage du territoire national par le CSTB<sup>29</sup>, l'ONM<sup>30</sup> et le CCN<sup>31</sup>. Les résultats de ces études ont mené au zonage suivant<sup>32</sup> :

1. Zone A/ la zone du littoral
2. Zone B/ atlas tellien
3. Zone C/ région des hauts plateaux
4. Zone D/ la région des hauts plateaux
- 5\* Zone C'/(sous zone)
6. Zone E/
7. Zone F/
8. Zone G/

La majeure partie de la Kabylie est localisée dans la zone climatique A sa largeur varie entre 80 et 190 Km, elle se caractérise par un climat méditerranéen tempéré et doux. C'est une zone climatique de transition entre les climats tropicaux et les climats tempérés, montrant des grands gradients climatiques, une importante variabilité climatique et des forts cycles annuels.

---

<sup>29</sup> C.S.T.B. : Centre Scientifique et Technique du bâtiment français.

<sup>30</sup> O.N.M. : Office National (algérienne) de la Météorologie.

<sup>31</sup> C.C.N : Centre Climatologique National (algérien).

<sup>32</sup> Dahli M. et al. Le platre solaire dans la construction, séminaire international : Habiter les déserts, Ghardaia, 9-12 décembre 2006. 2007. P. 194

## **8. L'aménagement de l'espace en montage**

De l'antiquité à nos jours, les massifs montagneux en Algérie jouent un rôle essentiel notamment durant les grands événements de l'histoire algérienne. Nos montagnes présentent des dénivellations importantes. Les grandes chaînes montagneuses Atlas Saharien au sud et l'Atlas Tellien au nord enserrant les hautes plaines. Cette topographie massive est élevée à 2328 m d'altitude dans les Aurès et 2308 m d'altitude dans le Djurdjura entraînant des différences bioclimatiques nettes.

Indéniablement le relief demeure une contrainte forte, combiné à des phénomènes d'érosions importants lors de pluies torrentielles exceptionnelles (hiver 1974), ils constituent à eux deux des facteurs limitant la diversité en particulier et l'activité agricole en général. Les montagnes de type kabyle. Elles correspondent à la région de la Grande et de la Petite Kabylie. Peuplées plus récemment ces montagnes sont occupées par une population montagnarde. Les aménagements sous forme de terrasses sont absents sur ces territoires mais on remarquera une adaptation assez souple au milieu par un réseau de hais, de gradins et d'arbres.

### **8.1. Les objectifs de l'aménagement du territoire de l'espace rural de montage**

Longtemps assimilé à un désert culturel, un espace de pauvreté, il est impératif d'effacer les causes des disparités entre les zones rurales et les villes nées de l'histoire et qui peuvent freiner leur développement harmonieux

Freiner l'exode et ainsi maintenir les populations dans leur cadre de vie par la création et le développement d'activités secondaires (activités industrielles) et tertiaires (activités liées aux services, commerces, enseignement...).

Les objectifs de l'aménagement du territoire ont été clairement définis par les planificateurs et les économistes, ces objectifs peuvent être résumés en trois points<sup>33</sup> :

- 1 l'aménagement des activités économiques.
2. l'aménagement social.
3. l'aménagement physique.

Le territoire rural se définissait par le fait qu'il n'est pas urbain, c'est la campagne par opposition à la ville. L'homme a voulu contenir la croissance des villes mais l'expansion

---

<sup>33</sup>Mood I et G. Weill. L'aménagement du territoire une morale pour l'avenir, revue architecture d'aujourd'hui, Juin juillet 1967.P.180.

urbaine a définitivement rompu les digues qui prétendaient l'enserrer<sup>34</sup>.

En Algérie et notamment en Kabylie, l'espace en montagne se trouve être déprécié par :

Un exode rural important, un abandon de l'activité agricole et une insuffisance en investissements du fait que les différentes politiques initiées par l'aménagement du territoire dans la wilaya de Tizi-Ouzou, tel que nous l'avons décrit précédemment dans notre analyse des différentes zones, se concentre sur les espaces urbains et ses espaces attenants.

Marc Cote nous résume cette situation en parlant de l'espace montagnard algérien et notamment kabyle par cette citation : « la montagne se vide elle n'est plus un espace agricole de survie que les enfants d'agriculteur souhaitent quitter. En montagne paysanne on voit les terroirs cultivés se contracter alors que les émigrés construisent au pays, et que la population augmente. Cette montagne n'est plus un espace agricole, c'est un cadre de vie, un nouvel équilibre s'y dessine. »<sup>35</sup>

La perception des espaces montagnards se limite à un relief et une attitude mettant ainsi en exergue le seul handicap physique. De ce fait, les politiques physiques axées sur l'industrie et l'agriculture ont longtemps ignorées les montagnes. En Algérie, la montagne est restée en marge du développement, marginaliser par la planification, les zones montagneuses perçues à travers l'handicap physique (relief accidenté) est devenu un espace déprécié assimilé à un espace de pauvreté. Ce n'est qu'en 1987 que les textes de loi font référence à des spécificités régionales. La montagne et la steppe trouvent une place dans une politique d'ensemble<sup>36</sup>. Récemment une loi a été promulguée en Juin 2004 fixant les prescriptions relatives à la protection des zones de montagnes dans le cadre de la politique du développement durable<sup>37</sup>, Une nouvelle forme d'organisation complémentaire doit être développée afin d'assurer un développement harmonieux des zones de montagne en complémentarité avec les autres zones. «Le temps n'est plus d'opposer villes et campagnes mais de favoriser leur relation d'interdépendance, par des plans d'aménagement globaux fondés sur une solide armature urbaine »<sup>38</sup>.

## **Conclusions**

La Kabylie marquée par plusieurs occupations dont l'occupation romaine, espagnole,

---

<sup>34</sup>Labasse . J , l'organisation de l'espace, Edition Hermann 1966.p 274.

<sup>35</sup>Marc C. l'espace algérien, les prémices d'un Aménagement, Edition OPU Algérie 1983.

<sup>36</sup>J.O. Loi n°87-03 du 27janvier 1987 relative à l'aménagement du territoire.

<sup>37</sup>J.O. Loi n° 03-04 de Juin 2004, relative à la protection des zones de montagnes dans le cadre de la politique du développement durable.

<sup>38</sup>Lung J. l'aménagement de l'espace rural, une illusion économique, Edition Calmant Levy, 1971.P.39.

turque et française. Cette vaste aire uniformément berbérophone allait des îles Canaries à l'ouest, jusqu'à l'oasis de Siwa à la frontière égyptienne à l'est de la Méditerranée au nord jusqu'aux confins Sahara Sahéliens au sud.

Historiquement, l'unité de base de l'organisation sociopolitique des populations rurales maghrébines notamment kabyles était la tribu appelée «*learc* » en berbère. L'Histoire de la Kabylie recense près d'une quinzaine de confédérations tribales qui sont des unités politiques qui rassemblaient plusieurs tribus.

La Kabylie présente peu de basses terres surtout de hautes plaines et plateaux encadrés de massifs montagneux discontinus, c'est une vaste aire géographique qui s'étendait de la limite orientale de la Matdija à l'Ouest jusqu'au massif de Collo à l'Est, au nord la Méditerranée borde ses rivages qui s'égrainaient sur plus de 300 kilomètres, les limites méridionales formées par la chaîne des Bibans s'étendaient jusqu'au Nord des wilaya de M'sila et de Batna.

La Kabylie se caractérise par de fortes disparités spatiales, l'affectation des différents programmes nationaux de développement depuis plus de trois décennies a introduit un changement important dans le paysage géographique et économique de la région.

Dans la wilaya de Tizi-Ouzou la création d'une trame urbaine, d'un tissu industriel et divers équipements à l'échelle régionale sont concentrés en grande majorité dans le couloir du Sebaou.

*Deuxième chapitre*  
*Présentation de l'architecture*  
*traditionnelle de Kabylie*

## Introduction

La région de Kabylie renferme de magnifiques sites et paysages parmi les quels le massif montagneux du Djurdjura et la vallée de la Soummam qui recèlent de nombreux villages habités par une population de culture berbère. Ces villages présentent des maisons dotées d'une architecture témoignant de la culture et de la mémoire collective de la société qui s'y est établie depuis maintenant plusieurs siècles. Hélas, cette architecture qui faisait autrefois la spécificité de la Kabylie, se voit aujourd'hui étouffée par une autre importée. L'importation de cette architecture dite moderne, dont les matériaux et les fonctionnements sont sans lien avec les pratiques ancestrales, participe en partie à la disparition des villages kabyles traditionnels qui perdent ainsi leur identité. L'intérêt porté pour ces villages doit donc avoir pour résultat la sauvegarde impérative de ces derniers. Pour que cette sauvegarde ait lieu, des opérations de réhabilitation doivent être réalisées. Réhabiliter un édifice traditionnel implique une connaissance parfaite de l'architecture locale, du savoir-faire ancestral et du mode de vie traditionnel. Ce n'est que de cette manière que l'on pourra comprendre la typologie des maisons ainsi que l'utilisation judicieuse des matériaux de construction. Notre étude nous conduira à l'élaboration d'un inventaire, non exhaustif, car il ne concernera que les villages visités, il se rapportera aux techniques et aux matériaux de construction. Mais au préalable, une réflexion sur les éléments composant le village (rues, *tajmaet*...) et sur la maison elle-même, en pierre et en pisé s'impose ; nous présenterons notamment son fonctionnement, ses typologies d'ouvertures, d'élévation,...

### I. Description des villages kabyles

E. Masqueray définit *Taddert* « un mot vague, applicable à tous les groupes de maisons Quels qu'ils soient, car il signifie proprement « pluralité de maisons »<sup>1</sup>Néanmoins, d'autres Définitions de cette entité existent ; elles font apparaître d'autres fonctions : *Tudrin* pluriel du Terme *Taddart* (autre orthographe du mot *taddert*) désignant un « lieu de vie », est considéré Comme « l'unité politique et administrative fondamentale de la société kabyle »<sup>2</sup> . Généralement, la plupart des villages kabyles de densité très forte, sont construits sur les crêtes, les versants des montagnes ou encore sur les plateaux, « d'où la fréquence, dans les noms des

<sup>1</sup> Emile Masqueray. Formation des cites chez les populations sédentaire de l'Algérie, Kabylie du Djurdjura, Chaouia de l'Aoures, Béni M'ZAB, Aix en Provence, Edisud, 1983.P. 83.

<sup>2</sup>R. Basagana et A.Sayad. Habitat traditionnel et structures familiales en Kabylie.1974. P.57.

villages, des mots *tawrirt* (colline), *tagemmunt* (mamelon), *agwuni* (plateau), *tizi* (col), etc. »<sup>3</sup>  
 Par eux-mêmes, ces termes désignent donc le type de lieu où sont implantés ces villages. Ceux-ci se sont formés progressivement ; en effet, au fil du temps, de nombreuses maisons<sup>4</sup> ont été construites accolées les unes aux autres s'ouvrant sur une cour commune : généralement, les occupants possèdent le même nom patronymique. L'ensemble de ces maisons forment un quartier appelé *taxxarubt* (pluriel *ixxerben*) qui, eu x-mêmes réunis, constituent *adrum* (pluriel *iddermen*) dont le regroupement forme *taddart* (pluriel *tudrine*).<sup>5</sup>

Les habitants, qui occupaient ces maisons, cultivaient la terre et élevaient des animaux ; c'est ainsi qu'ils subvenaient à leurs besoins personnels et entretenaient ainsi un rapport étroit avec la nature. D'autres activités d'ordre artisanal (poterie, tissage, bijouterie, vannerie,...) leur permettaient d'échanger leur production les uns avec les autres.

La forme et l'apparence du village en Kabylie étaient quasiment la même sur l'ensemble de son territoire. La pierre, le bois et la terre sont les principaux composants de ces maisons : « Le village est un ensemble de maisons est les maisons sont faites d'un assemblage de pierre' de terre de bois. C'est à peine si elles laissent soupçonner la naïve intervention de l'homme-maçon. Elles auraient poussé seules, telles qu'elles s'offrent à leurs occupants,... »<sup>6</sup>

Les maisons des villages de Kabylie sont généralement plus connus pour leurs toitures terrasse en tuiles rouges, mais dans certaines régions ou lieu de celle-ci, on retrouve la toiture terrasse : « La maison à toit de tuiles occupe la plus grande partie de la Kabylie du Djurjura et une partie de la Kabylie des Babors, ...A sa limite sud, dans la Kabylie du Djurjura, elle fait place à la maison à terrasse... ».<sup>7</sup>

Le village kabyle est composé d'un ensemble de ruelles et de maisons, d'une mosquée et de *tajmaet* un lieu de rassemblement du village : « cour après cour, du sommet de la crête au haut de ses flancs s'agrandit le hameau et lorsqu'il prend de l'importance, il devient nécessaire de bâtir une mosquée. En bordure du village, elle est bientôt entourée par d'autres habitations et devient centrale. une place proche est ménagée, c'est l'assemblée, la *djemæa* »<sup>8</sup>

<sup>3</sup> R.Basaganaet A.Sayad.P.17.

<sup>4</sup> Ces maisons sont composées d'une seule pièce centrale, d'une étable d'une soupenne

<sup>5</sup> Pierre Bourdieu. Sociologie de l'Algérie. Que sais-je ? 2006. P. 9.

<sup>6</sup> Mouloud FERAOUN. La terre et le sang. Paris, Edition le seuil, 1953. 25P .P12

<sup>7</sup> Filippo Pacino. L'HABITAT TRADITIONNEL EN ALGERIE la maison et les matériaux de construction. Alger 1979. 202P.P66

<sup>8</sup> L'architecture Algérienne. Edition Mai 1974. 115P. Collection art et culture. P93.

### I.1. Typologies villageoises de Kabylie

La typologie du village kabyle est étroitement liée à la géographie et au relief de la région.

Emile Masqueray relève deux types de développement des villages : l'un présente des villages allongés, l'autre, des villages circulaires ; presque tous coniques au sommet<sup>9</sup>. En effet, dans le premier type, le village se développe de manière linéaire longeant les versants des montagnes (grappes de raisins), et dans le second type, il se développe de manière concentrique sur les sommets des montagnes ou encore sur les plateaux. Dans les deux cas, la



**Photo 2.1** : Village édifié le long de la ruelle.  
(village djebbla, Bejaia. Source : auteur).

**Photo 2.2** : Village Construit sur un plateau.  
Village Ighil-Ali la Qallaa d'Aït Abbas,  
Bejaia. (Source : auteur).

topographie du site avec ses pentes et ses reliefs régit la structure spatiale du village. C'est

<sup>9</sup> Emile MASQUERAY. Op.cit. P. 86.

ainsi que les ruelles et les maisons qui composent ces villages sont confrontées à des contraintes topographiques, formant ainsi un tracé organique, faisant en sorte que chaque maison surplombe l'autre mais n'ayant en aucun cas, un impact sur l'intimité de chacun, chère à la communauté villageoise.

Les points communs relevés entre le village linéaire et le village radioconcentrique se rapportent aux différents éléments qui les composent, et à la compacité de leurs maisons. Malheureusement, il est très difficile de retrouver ce genre de tracé de nos jours car les nouvelles constructions envahissent les anciennes de façon anarchique.

### **I.2. Éléments composant le village kabyle**

Le village kabyle est donc composé d'un ensemble de quartiers (*iddermen*), mais aussi de ruelles, parfois d'impasses, de maisons, de mosquée<sup>10</sup> et de *tajmet*, lieu de rassemblement des villageois, ce sont des éléments qu'il faut préserver afin de sauvegarder l'identité du village.

#### **I.2.1. Les ruelles : *aznik, iyil, avrid***

Ce sont les éléments qui composent la structure du village, elles desservent les différentes maisons, et sont de formes variables, linéaires ou sinueuses changeant à chaque fois de directions : ce qui forme des ruelles brisées. « Deux hypothèses peuvent expliquer cela, la morphologie du terrain ou une volonté d'arrêter le regard et de briser l'élan »<sup>11</sup>. Ces ruelles sont parallèles aux courbes de niveau, elles sont considérées par les étrangers comme des éléments intérieurs au village tandis que les villageois les considèrent comme des éléments extérieurs. Les ruelles sont revêtues de petites pierres posées de façon à avoir des interstices de terre pour permettre aux eaux pluviales de pénétrer dans le sol et ainsi éviter toute inondation, on retrouve ce genre de procédé dans certains villages tandis que dans d'autres, le bétonnage des surfaces de circulation s'est imposé aujourd'hui, ce qui pose le problème de drainage des eaux pluviales.

---

<sup>10</sup> La mosquée n'est pas concernée par notre recherche, car il s'agit pour un très grand nombre d'entre elle de constructions nouvelles.

<sup>11</sup> S. Zeboudji-Zahaf. La haute ville de Tizi-Ouzou structure, habitat et territorialité. Mémoire magistère encadré par M.B. Salhi et M. Dahmani. P.54.



**Photo2.3 :** Types de ruelles rencontrées.

A gauche : village Iyil-Ali, Bejaia. Au centre : village Yakourene, Tizi-Ouzou.

A droite : village Cix Aheddad, Béjaïa. (Source : auteur).

### **I.2.2. Les impasses**

La différence entre la ruelle et l'impasse est que cette dernière se termine en cul de sac et se décrit comme un espace caché. Dans ce cas, seules les personnes issues d'un même groupement peuvent avoir accès aux impasses, ce qui donne une impression de rejet à l'étranger de passage. Ces impasses sont le résultat de contraintes techniques et Fonctionnelles<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Amar Ais. Pour une nouvelle gestion de la croissance des établissements humains. Exemple d'un village de montagne. Mémoire magistère encadré par Mme N.Chabi-Cherouk. 2003. P. 57.

### I.2.3. *Tajmaet*

C'est la place où se déroulaient les réunions du village afin de résoudre les problèmes de habitants, et où les sanctions étaient prononcées pour les voleurs ou autres éléments nuisibles à la société ; mais c'est également un espace où se rencontraient les hommes pour se détendre, un espace exclusivement masculin. *Tajmaet* a des



**Photo 2.4 :** Vue sur *tajmaet* du village Aït Selane ,  
Aïn El Hammam, Tizi-Ouzou.(Source: auteur.)

formes diverses, elle varie selon les villages : parfois nous la retrouvons semblable à une bâtisse isolée, et d'autres fois, elle fait partie de la rue recouverte d'un toit où l'on retrouve de part et d'autre des banquettes (photo 2.4). C'est le premier espace rencontré lorsque l'on rentre dans le village ; il est considéré comme un espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur du village<sup>13</sup>. Cet espace a quasiment disparu dans les villages kabyles, ceux qui subsistent encore sont fréquentés par les « vieux » du village.

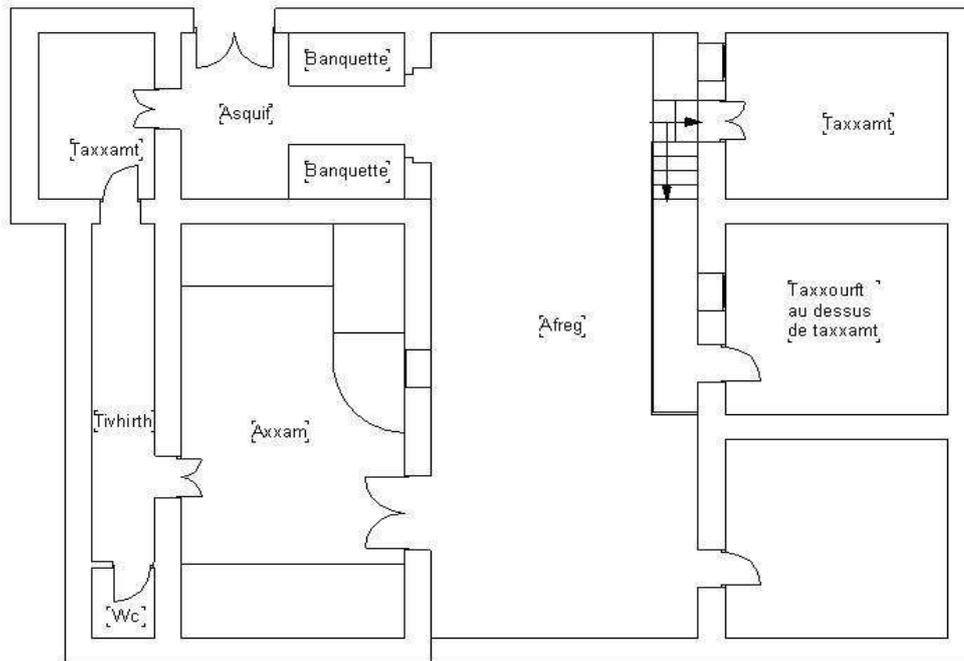
### I.2.4. *L'hara*

C'est l'espace privé du villageois, il se compose de deux éléments indissociables : *afreg* ou *amrah* et *axxam* formant une organisation bipolaire<sup>14</sup>. En effet, la composition initiale de l'*hara* était *axxam* et la cour, et avec l'élargissement de la famille, d'autres *axxam* ou *tixxamin* s'ajoutaient à cet espace, ce qui densifiait de plus en plus la parcelle (figure 2.1).

Les dimensions et les formes de ces *hwaris* (pluriel de l'*hara*) peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs : la superficie du terrain, sa forme, le nombre d'occupants appartenant à une même famille.

<sup>13</sup> E. Masqueray. Op.cit. P. 83.

<sup>14</sup> H.Bachakh. Mécanisme de formation /transformation de l'environnement bâti. Essai d'indentification de l'environnement villageois kabyle. Le cas des ait-yenni. P.133.



**Figure 2.1** : Plan d'une *hara*, relevé dans le village Ighil-Ali la Qallea d'Aït Abbas, Bejaia. (Source : internet).

*Afreg* est un espace libre découvert, il est circonscrit par les parois des *axxams* et des *hwari* qui l'entourent. Cette cour est un espace polyvalent utilisé comme espace de circulation mais également comme lieu où se déroulent les activités quotidiennes de la famille, par exemple, la préparation des repas pendant la période estivale (ce qui a pour effet de diminuer l'apport en chaleur à l'intérieur de la maison), les tâches ménagères ou autres activités liées à la tradition kabyle.

### I.2.5. L'entrée de la maison

A l'entrée de la maison, nous rencontrons un premier espace appelé *asqif*. Comme *tajmaet*, mais à une échelle beaucoup plus réduite, il a pour fonction la transition entre l'espace privé et public. On y trouve parfois des banquettes de part et d'autre qui permettent aux visiteurs de s'y installer et d'attendre une invitation à entrer dans la maison, au-dessus de *asqif*, se trouve *tayurfet*. On peut accéder également à la maison par des espaces en chicane ou avec des porches d'entrée.

## II. Description de la maison kabyle traditionnelle

L'architecture traditionnelle kabyle, telle que construite par nos ancêtres, répondait à une certaine logique constructive, mais aussi aux besoins d'antan. C'était une architecture évolutive, elle se transformait lentement au fur et à mesure des besoins des occupants ; elle présentait notamment l'avantage de ne pas dénaturer le paysage.

La richesse de cette architecture est indéniable eu égard aux potentialités qu'elle offre, d'où l'intérêt de la réhabiliter dans le respect des normes inhérentes à celles-ci.

René Maunier se questionnait sur l'origine de la maison kabyle, il la comparait aux maisons primitives grecques avec des toits en chaume à double pente, à chambre unique, dépourvues de cheminée, et complétait sa comparaison avec les maisons rustiques gallo-romaines bâties en pierres aux toits en tuiles rondes à deux versants.<sup>15</sup>

*Axxam*<sup>16</sup>, mot amazigh désignant la « maison » ou l'« habitat » peut, dans un sens plus large désigner également la « famille »<sup>17</sup>. La maison traditionnelle kabyle ou *Axxam* se

Développait au fur et à mesure que la famille s'agrandissait. En effet, à côté de la maison du père, *axxam*, se construisait celle du fils, bâtisse qui s'érigait grâce à la solidarité collective de la communauté

Les rôles de chaque membre étaient bien précis, les hommes bâtissaient pendant que les femmes transportaient les pierres, l'argile, la chaux, les roseaux, les tuiles, l'eau ; quant aux enfants, leur participation était active mais limitée au transport de petites pierres. Et lorsque le tracé des chemins le permettait, le transport des matériaux était assuré par les âne<sup>18</sup>, en raison de la morphologie montagneuse du terrain et de l'absence d'autres moyens de transport

Ces habitations, construites les unes à côté des autres, sont décrites par le sociologue P. Bourdieu, comme des « habitations se regroupant en villages, tournant le dos à l'extérieur, formant une sorte d'enceinte<sup>19</sup> sans ouverture, aisées à défendre, et ouvrant sur des ruelles

<sup>15</sup> R. Maunier. Op.cit. Pp.18-19.

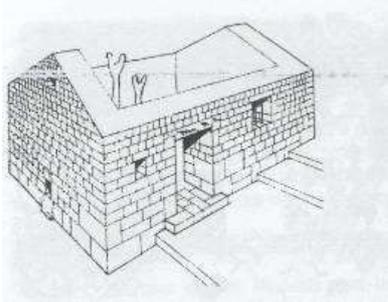
<sup>16</sup> Dans son ouvrage « La construction collective de la maison en Kabylie », René Maunier dit que « *axxam* » appartient au type de maison dite « maison élémentaire ». La maison élémentaire est considérée comme une maison où il n'y a pas une spécialisation des espaces, où l'homme et l'animal cohabit et où la plupart des activités se déroulent à l'extérieur. (Source :G. Nourissier, J. Reguant, X. Casanovas&al. Architecteure traditionnelle méditerranéenne. Op. Cite. P. 57.

<sup>17</sup> Basagana et Sayad. Op.cite. P.57.

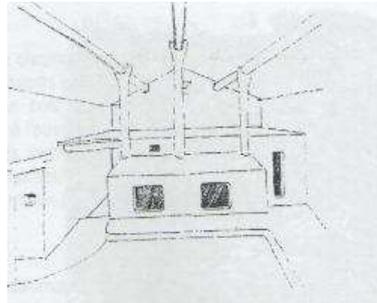
<sup>18</sup> R. Maunier. Op.cit. 28.

<sup>19</sup> Bien que ces villages donnent l'impression d'être fortifiés, ils ne possèdent ni château ni fortification.

<sup>18</sup>étroites et raboteuses »<sup>20</sup>. Elles sont bâties sur des surfaces assez réduites mais restent néanmoins fonctionnelles ; elles présentent aussi l'énorme avantage de préserver l'intimité familiale chère à la société kabyle.



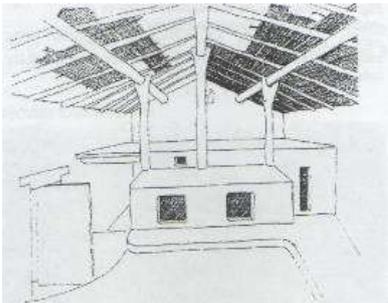
Construction des murs et pose



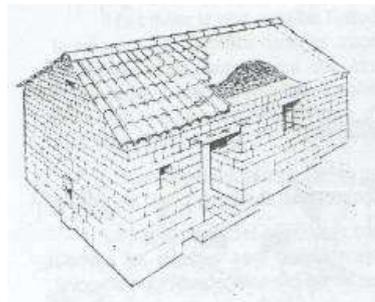
Pose de poutres



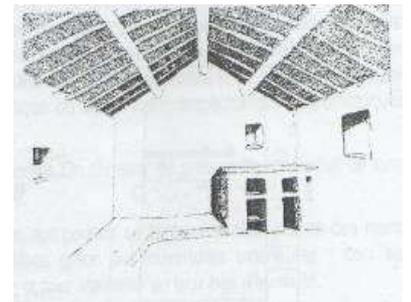
Mise en place des chevrons



des poteaux (tikjdith).  
Pose des roseaux (aghanim)  
ou branchages



(assalas).  
Pose de la chape en mortier de  
terre et des tuiles.



(timiway.)  
Maison finalisée.

**Figure 2.2** : Les différentes étapes de la construction de la maison kabyle.

(Source : Kaci Mebarek. Op. Cite. P. 165.

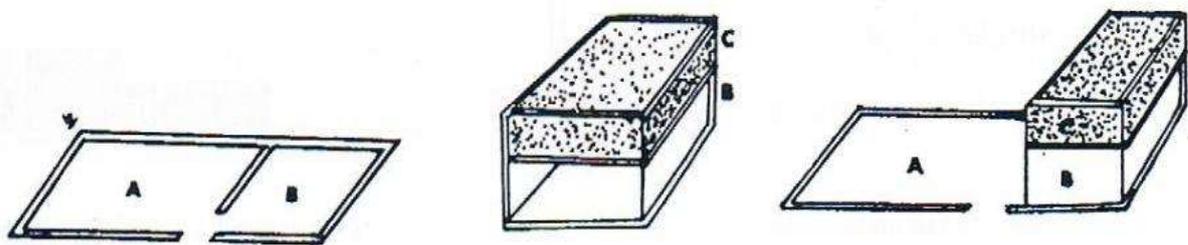
<sup>20</sup> Pierre Bourdieu. Op. Cite. P. 6.

L'architecture de ces maisons, qu'elle fût en pierre ou en pisé, c'est-à-dire érigées à partir de matériaux rudimentaires existant dans la nature et dans l'environnement immédiat présentait également une certaine uniformité. Généralement, on retrouvait cette uniformité dans la fonctionnalité intérieure des maisons, dans leur gabarit ainsi que dans leur compacité, laquelle permettait de réduire les surfaces exposées à l'extérieur, et ainsi, de lutter contre les rudes conditions climatiques en limitant les déperditions calorifiques. Toujours dans cette optique climatique, mais également dans le but cité plus haut, celui de la préservation de l'intimité de la famille, les constructeurs limitaient les ouvertures vers l'extérieur dont les dimensions étaient réduites.

L'emplacement des maisons dans ces sites montagneux faisait que chacune surplombait l'autre. « La maison traditionnelle est de dimensions réduites, et à plan rectangle, presque jamais à plan carré »<sup>21</sup>. Ses dimensions sont presque toujours similaires, sauf chez les villageois à revenus modestes, dont les maisons sont de dimensions réduites et dépourvues d'étable. En revanche, chez les plus aisés, les maisons sont plus grandes et l'étable y est toujours présente : la richesse des propriétaires étant déterminée par le nombre d'animaux se trouvant dans l'étable.

### II.1. Composition d'axxam

À l'intérieur, la maison se divise en trois parties (figure 2. 3)<sup>22</sup>, à chacune de ces parties correspond une fonction définie dans la maison. La première est appelée *taqaet*, elle occupe les deux tiers de la maison ; la deuxième *addaynin* et la troisième *taerict* occupent chacune un tiers de la maison ; *taerict* étant superposée à *addaynin*<sup>23</sup>. Les définitions qui sont généralement données à chacune de ces parties respectives sont les suivantes :



**Figure 2.3** : La division tripartite de la maison traditionnelle kabyle. A : *Takaet*, B : *Addaynin*, C : *Taerict*.

<sup>21</sup> R. Basagana et A. Sayad. Op. Cite. P.17.

<sup>22</sup> Ibid. P. 20.

<sup>23</sup> Dans la plupart des villages que l'on a visités, nous retrouvons cette division tripartite, division très répandue dans la région de Kabylie.

### II.1.1. *Takaet ou aguns ou tiyeryert*

C'est l'espace de vie de la maison, situé juste à l'entrée de cette dernière, il est de forme « sensiblement carrée, sans fenêtre et sans

cheminée, où se creuse le foyer dans un sol de terre battue, la fumée s'échappe en filtrant par les interstices du toit »<sup>24</sup>. *Takaet* sert d'espace de préparation des repas, surtout en hiver, mais aussi de travail (tissage) et de dortoir. C'est un espace exclusivement réservé aux femmes la journée, les hommes n'y viennent que pour manger ou dormir.



**Photo 2.5 :** Vue sur *Takaet*. Village Djebbla, Béjaïa. (Source : auteur).

### II.1.2. *Adaynin*

Situé toujours en contrebas du premier niveau de la maison qui est *takaet*, il était utilisé pour héberger des animaux de toutes sortes (généralement des vaches, des chèvres et des moutons) ou alors pour entreposer le bois de chauffage, le fumier ... C'est un espace recouvert de pavé de rosses dalles<sup>25</sup>, légèrement en pente pour faciliter l'évacuation du fumier vers l'extérieur, au moyen d'un trou aménagé dans le mur pignon de l'étable.



**Photo.2.6 :** Village Djebbla, Bejaia. Source : auteur.



**Photo.2.7 :** Village Tagmout Azouz, Tiz-Ouzou. Source : auteur.

<sup>24</sup> R. Maunier. Op. Cite. P. 12.

<sup>25</sup> R. Basagana et A. Sayad. Op. Cite. P.21.

Par ailleurs cet espace faisait office de chauffage pour la maison eu égard à la chaleur dégagée par les animaux<sup>26</sup>. Dans certaines maisons de dimensions plus réduites, l'étable n'existait pas et les maisons avaient comme unique fonction, le logis. Nous retrouvons ce type de maisons essentiellement chez les populations pauvres, l'inexistence de mur claire-voie dans les foyers démunis était due à l'absence d'étable<sup>27</sup>.

**Photos 2.6 et 2.7 :** Images illustrant des maisons avec mur claire-voie et sans mur claire-voie.

### II.1.3. *Taerict*

Située au-dessus de l'étable, *taaricht* est un emplacement abritant tantôt les *akkufi*, tantôt les jeunes mariés ou les autres enfants lorsque la famille se sent à l'étroit. On y accède à partir d'un escalier très raide qui sert également de rangement aux ustensiles, alors que dans d'autres maisons, on peut accéder à *taerict* grâce à *tadekkant*. C'est la seule pièce de la maison qui possède des fenêtres de petites dimensions.



**Photo 2.8 :** Vue sur l'escalier menant vers *taerict*. Village Djebbla, Bejaia

<sup>26</sup> Dans les maisons Kabyles que l'on a visitées et qui sont toujours habitées, il n'en reste aucune qui abrite dans une même maison les propriétaires et les animaux.

<sup>27</sup> Ibid. P.24.

**II.1.4. Amnar**

Situé juste à l'entrée de la maison, *amnar* est considéré comme le seuil. Il jouait le rôle de limite entre l'intérieur et l'extérieur. Accolé à ce seuil, un espace en forme de demi-cercle était utilisé par les ménagères pour y laver la vaisselle, et par les habitants pour y faire leur toilette quotidienne pendant les périodes hivernales. Il se présente en pente et se termine par une rigole *tazulixt* pour l'évacuation des eaux<sup>28</sup>.

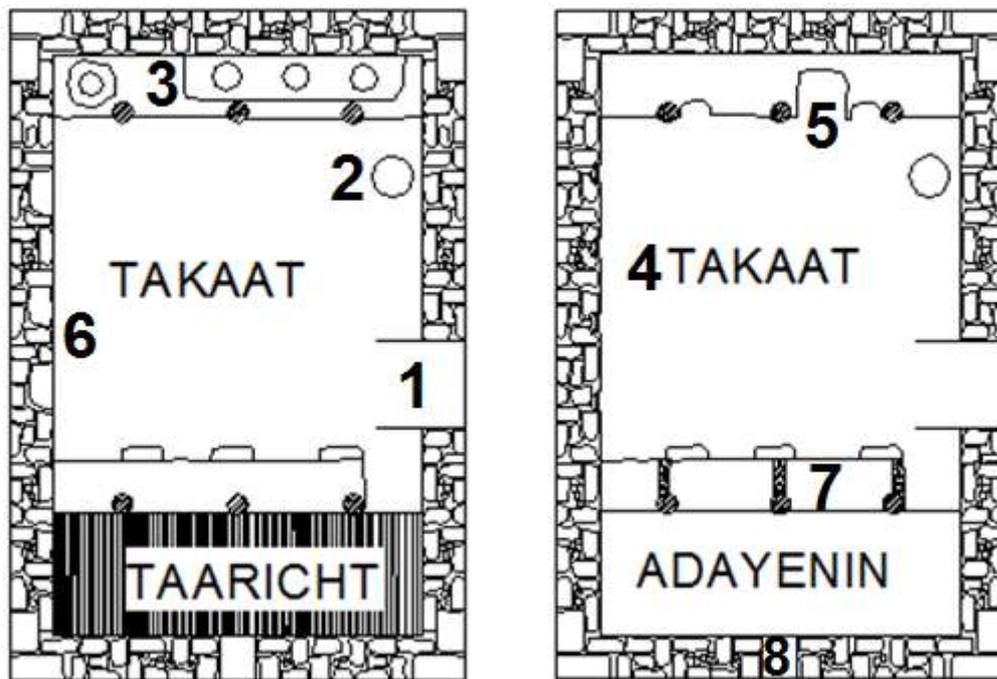


**Photo 2.9 :** Le seuil de la maison

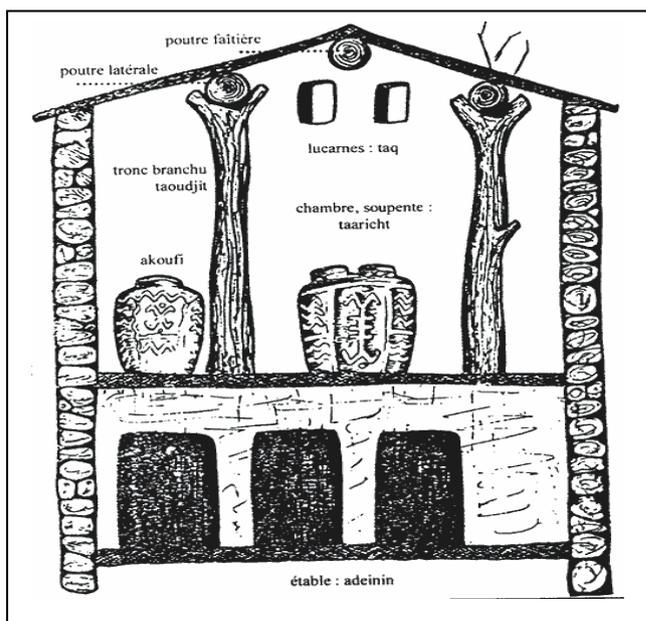
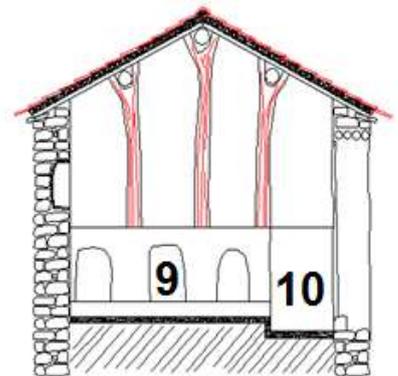
Village Tagmunt Azouz, Tizi-Ouzou. (Source : auteur).

---

<sup>28</sup> Ibid. P. 24.



- 1 : Porte d'entrée.
- 2 : Ikanun.
- 3 : Rangement.
- 4 : Métier à tisser.
- 5 : Akoufi.
- 6 : Niches.
- 7 : Tadekkant.
- 8 : taq.
- 9 : Mur à claire-voie.
- 10 : Entrée vers adayenin.



**Figure 2.4 :** Plans et coupe de la maison kabyle adaptés par l'auteur. (Source : Amar AIS. Op. Cite. P. 65.)

### II.1.5. *Tagurfet*

C'est un espace situé en élévation, soit au dessus de *asqif* soit au dessus de *taxxamt*; il est considéré comme une pièce où l'on peut dormir, mais aussi où l'on range les réserves. S'il n'existe pas, cet espace est rajouté lorsque la famille s'agrandit et on y accède à partir d'un



escalier qui peut toutefois être remplacé par une échelle.

**Photo 2.10 :** Vue sur l'escalier menant vers *tagurfet*.

Village Boudjlil, Bejaia. (Source : auteur).

### II.1.6. Les niches de rangement ou d'exposition et les *akufi*

Pour plus de confort et une meilleure organisation de la maison, le villageois intègre des niches dans les murs et construit des silos de rangements appelés *ikufan*. Les niches sont situées à hauteur d'homme afin que les habitants puissent ranger leurs ustensiles, exposer leurs décorations ; elles servent également comme emplacement pour éclairer les pièces à l'aide de bougies ou autres. Elles sont réalisées lors de la construction des murs, leurs dimensions sont très réduites, elles avoisinent les 40 cm de largeur, de longueur et même de profondeur. Les *ikufan* (sing. *akufi*) sont de vastes récipients de terre crue qui, dans les maisons de Kabylie, servent à entreposer les réserves alimentaires d'origine végétale : grains, fèves, figues sèches, caroubes, glands.<sup>29</sup>

<sup>29</sup> R. Basagana et A. Sayad. Op. Cite. P. 36.



**Photo 2.11** : Les niches de rangement ou d'exposition.

Village Maatkas, Tiz-Ouzou. (Source : auteur).



**Photo 2.12** : Les *ikufan*. Village Djebba,

Béjaïa. (Source : auteur).

## II.2. Types d'ouvertures dans les maisons kabyles

### a) Fenêtres

Pour des raisons d'intimité et de confort thermique, les constructions traditionnelles en Kabylie sont assez compactes avec peu d'ouvertures, et lorsque ces dernières existent, elles sont de dimensions très réduites, à travers le travail effectué sur le terrain, nous allons ci-après faire un petit inventaire des typologies de fenêtres que nous avons observées dans les différents villages visités.

Ces fenêtres sont composées d'un encadrement qui comprend trois parties : le linteau

(formé soit d'une seule pièce, soit d'éléments fractionnés), les jambages du tableau et l'appui de la baie.

Elles sont pour la plupart rectangulaires et le plus souvent étroites ; cette étroitesse permet à l'ouverture de mieux résister aux contraintes<sup>30</sup>, la différence que l'on note, entre les éléments à recevoir et à supporter les charges verticale<sup>31</sup>, présente deux formes droite ou en forme d'arc. L'arc peut être fait de tuile, ou bien façonné dans une planche de bois, ou encore formé par de petites pierres ou des briques.

<sup>30</sup> G. Nourissier, J. Reguant, X. Casanovas & al. Op. Cite. P. 74.

<sup>31</sup> G. Nourissier, J. Reguant, X. Casanovas & al. Op. Cite. P. 74.



L'ouverture est constituée d'un linteau en forme d'arc. Il Le percement est entouré de briques est soit réalisé en pierres, soit en tuile. Leurs appuis sont en terre cuite. Ces dernières forment formés de pierre monolithe. (Village Djebba, Béjaia.)

ainsi le linteau, l'appui et les jambages de l'ouverture.

(Village Ighil Ali, Béjaia.)



Ces ouvertures sont une simple interruption dans le mur. Elles sont constituées de linteaux en bois à gauche. Village Djebba, Béjaia. Au centre: Mazekwane, Tichy, Béjaia. Adroite : Boudjlil, Béjaia Fenestrons pour l'aération. A gauche : Village la Qallaa d'Aït Abbas, Bejaia. A droite : Ighil Ali. Béjaia.

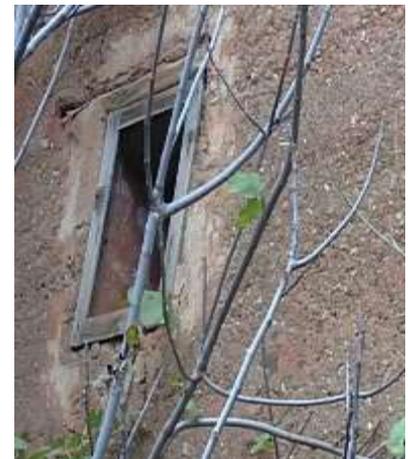


**Photos 2.13 :** Ouvertures (fenêtres) rencontrées dans les constructions en pierre (Source : auteur)

Linteau en bois. Jambages inexistant et appui en bois. Encadrement en bois de la fenêtre. Quant au

linteau, de forme droite, il peut être composé de petits troncs attachés les uns aux autres ou alors d'une seule pièce horizontale ; en pierre monolithe ou en bois. La première possède une meilleure résistance à la compression qu'à la flexion contrairement à la deuxième qui résiste mieux à la flexion permettant ainsi de couvrir de longues portées ; en revanche, elle est plus sensible aux intempéries<sup>32</sup>. Il existe des ouvertures encore plus petites que celles citées plus haut, ce sont les fenestrons. Ceux-ci permettent une circulation de l'air et assure le refroidissement de la pièce par l'évacuation des charges thermiques concentrées à l'intérieur de la maison.

Comme dans la maison en pierre, les percements des maisons en pisé sont petits et souvent rectangulaires. Ils ne subissent aucun traitement au niveau de leur contour. En effet, nous avons constaté que dans ces maisons en pisé, les fenêtres étaient de simples coupures dans le mur. Le linteau et l'appui-fenêtre sont réalisés en bois. Les jambages ne sont pas présents, seuls les encadrements en bois des fenêtres y font office ; l'encadrement est un « ouvrage pré- assemblé et rigide destiné à compenser les risques de ramollissement et de dégradation de surface du matériau supportant très mal l'humidité »<sup>33</sup>



**Photos 2.14 :** Ouvertures rencontrées dans les constructions en pisé. Village Maatkas, Tizi-Ouzou. (Source : auteur).

<sup>32</sup> Christophe Robert et Hervé Thillard. Op .Cite. P. 19

<sup>33</sup> G. Nourissier, J.Reguant, X. Casanovas& al. Op. Cite. P. 75.

Dans certains murs de maisons, nous retrouvons des trous, appelés « trous de boulin »<sup>34</sup>.

Placés à des distances régulières, ces derniers étaient sans doute destinés à soutenir l'échafaudage (figure 2.5)<sup>35</sup> pour l'élévation des murs. A la fin de la construction, ces trous sont soit rebouchés de l'intérieur à l'aide de pierres soit laissés à claire-voie permettant d'une part l'aération des espaces intérieurs, et d'autre part leur utilisation comme fenêtre dans le cas où aucune ouverture ne pouvait être construite (intimité, vis-vis).

### Trous de boulin



**Photos 2.15 :** Les trous de boulin dans le mur. A gauche : Village Ighil-Ali la Qallaa d'Aït Abbas, Bejaia. A droite : Village Derna, Béni-Yénni, Tizi-Ouzou. (Source : auteur).

Figure : échafaudage encasturé à boulin traversant

### b) Portes

Les portes des constructions kabyles sont toutes semblables par leur forme rectangulaire et leur matériau en bois ; néanmoins, elles diffèrent par leurs dimensions ; celles des *hwaris* sont plus importantes que celles des *axxam*. Cependant, on observe dans certains villages, le percement des murs et des portes en forme d'arc. Comme pour les fenêtres, les portes des constructions en pisé sont toutes en bois. Elles sont constituées d'un linteau et de jambages qui forment le cadre de la porte. Les ouvertures qui les reçoivent sont de simples interruptions dans le mur, elles ne sont pas matérialisées par des jambages en pierres ou en briques. Seul l'encadrement en bois de la

<sup>34</sup> Jean-Pierre Adam. La construction Romaine. Edition A et J Picard. 2005. Pp. 88.90.

<sup>35</sup> Ibid. P. 26.

fenêtre matérialise l'ouverture.

Le pisé est un matériau qui présente une mauvaise adhérence au bois, en effet, il arrive souvent que l'on constate des décollements de ces deux matériaux, ce qui provoque des fissurations susceptibles de provoquer l'effondrement du mur en pisé<sup>36</sup>



Porte d'entrée d'*Axxam*.  
Elle se présente sous forme  
d'un seul battant.

Porte d'entrée de l'*hara*. Elle se présente sous forme de deux  
battants ; la petite porte étant intégrée dans la grande.

**Photos 2.16 :** Ouvertures (portes) rencontrées dans les constructions en pierre. (Source : auteur).

---

<sup>36</sup> Ahmed Ali Salima. Op. Cite. P. 26.



**Photos 2.17:** Portes de maisons construites en pisé.

Village Maatkas, Tizi-Ouzou. (Source : auteur)

### **II.3. Typologie de l'élévation**

Lors des visites effectuées sur le terrain, des maisons en (R+1) et d'autres en rez-de-chaussée ont été recensées, les deux typologies comportent un entresol lorsque la pente est importante. Parfois même, dans certains villages, notamment à Boudjlil et à Imaghdacen situés à Béjaïa (photos 2.18 et 2.19), nous notons la présence de balcons, construits en porte-à-faux, toujours avec un matériau naturel, le bois, issu des sites avoisinants.



**Photo 2.18.** : Village Imaydacen, Bejaia. (Source : auteur).



**Photo 2.19** : Village Boudjlil, Bejaia. (Source : auteur.)

**Photo 2.18 et 2.19** : Maisons en (R+1).

### II.3.1. Les escaliers

Les escaliers sont souvent droits, construits pour la plupart en pierre. Certains sont parallèles à la façade (escalier en mur d'échiffre) et d'autres lui sont perpendiculaires. Ce sont des escaliers raides constitués d'une seule volée, sans palier de repos. Ils sont construits à partir de



superpositions successives d'assises de pierres. Ces assises, décroissantes vers le

**Photos 2.20** : Vues sur les escaliers droits.

A gauche : village Boudjlil, Béjaïa. A droite : village Ighil-Ali la Qallaa d'Aït Abbas, Bejaia.  
(Source : auteur.)

haut de l'escalier, forment les marches sous lesquelles sont construites parfois de petites

voûtes réduisant ainsi la consommation de pierre<sup>37</sup>.

Ces escaliers se terminent soit sur une coursive soit sur une pièce de la maison.



**Photo 2.21 :** Vues sur la coursive en bois et sur l'escalier menant directement à une pièce  
Village Boudjlil, Béjaïa. (Source : auteur)

### II.3.2 Les matériaux de construction

Pour l'exécution des différentes parties de la construction, la maison Kabyle est édifée avec des matériaux naturels et locaux qui sont composés essentiellement de la pierre, la terre et du bois.

La pierre est un matériau qui est très disponible en Kabylie. Il est extrait du terrain qui est souvent rocheux ou à l'endroit où ce dernier est disponible.

La Kabylie était une région boisée, le bois aussi est un matériau très disponible en Kabylie. Plusieurs variétés de bois existent telles que le chêne, le frêne, l'olivier, l'eucalyptus et le pin... etc.

Les roseaux (*iyunam*) pour la couverture et la paille qu'on mélange à la terre sont aussi disponibles sur place.

#### 1-La pierre:

La pierre en Kabylie est utilisée dans la construction et pour la fabrication de certains ustensiles de l'usage quotidien comme pour la confection du moulin à grains par exemple : « Moins variées que les utilisations du bois, celles de la pierre, c'est d'abord le matériau dont on

<sup>37</sup> X. Casanovas et al. Manuel pour la réhabilitation de la ville de dellys. Euromed. Montada. 2012. P.137.  
<http://www.Montada-forum.net/sites/default/Publications/Dellys.pdf>

fait les habitations et tous les bâtiments du village... C'est aussi le petit moulin que l'on trouve dans chaque maison et grâce auquel chaque famille peut transformer le grain en produit consommable. »<sup>38</sup>

La pierre qui est utilisé dans la construction des murs, est un matériau naturel, extrait de la nature, son utilisation donc ne nécessite pas de traitement particulier sauf peut être celle de le tailler pour lui donner une certaine forme. Cette dernière opération ne produit aucun déchet nocif ni pour l'homme ni pour l'environnement.

Matériaux solide et lourd, c'est un vrai accumulateur d'énergie à forte inertie thermique qui emmagasine de la chaleur pour la restituer dans les moments de fraîcheur. Matériau très ancien, il a depuis toujours été utilisé par l'homme, dès les premières civilisations à nos jours. Sa résistance est longue dans le temps, qu'il a l'avantage, d'être utilisé et réutilisé, comme il peut retourner dans la nature sans lui causer aucun inconvénient.

## 2- Le bois:

Le bois dans la construction en Kabylie est utilisé pour la superstructure, les poutres et les piliers, pour la charpente, mais aussi pour les portes et les ouvertures: « Le bois entrain aussi pour une part importante dans la construction des maisons. Leur toiture de tuiles était supportée par des poutres soutenues par des piliers. Les portes étaient généralement sculptées. A ces usages domestiques s'ajoutent, à certaines périodes les besoins publics. »<sup>39</sup>

Le bois, ressource de la nature qui a l'avantage de se renouveler dans le temps, c'est un matériau léger et facile à transporter et à transformer, sans produire aucun déchet capable de nuire à la nature. Le bois est un matériau isolant qui possède d'incroyables pouvoirs de régulation hygrométrique qui évite ainsi les risques de condensations et de ponts thermique.

Le bois quand il est utilisé naturellement sans aucun traitement extérieur de vernis ou de peinture a l'avantage de neutraliser les toxines et les mauvaises odeurs : « Le bois peut isoler et au même temps stocker de la chaleur. Il donne à une personne qui s'approche de lui une sensation de chaleur. ... Dans la gestion de l'humidité, il sert de tampon pour absorber et restituer les pointes journalières. Il favorise les échanges de vapeur d'eau et est capable d'absorber des odeurs et des toxines présent dans l'air de la pièce, à condition que ses pores n'aient pas été bouchés par de la peinture. »<sup>40</sup>

Coupé à la bonne période et assemblé dans le bon sens, le bois pourra mieux résister aux insectes et aux fissures : « si l'on commet pas d'erreurs de mise en œuvre et si on le traite

<sup>38</sup> Jean MORIZOT. Les kabyles : propos d'un témoin. L'Harmattan. Paris. 1985. 2001. 279P. P73.

<sup>39</sup> Jean MORIZOT. Les Kabyles : propos d'un témoin. Op. Cite. P69.

<sup>40</sup> Friedrich KUR. L'habitat écologique, Quels matériaux choisir ? Mens France, Edition Terre vivante, Juillet. 2001. 189P. P80

*correctement, le bois est un matériau très durable ... »<sup>41</sup>*

En plus de ses diverses utilisations dans la menuiserie des portes, des fenêtres, des charpentes et des escaliers, il a aussi l'avantage de servir de combustible tout à fait naturel. On peut citer parmi le bois utilisé en Kabylie le chêne, le frêne, le pin et l'olivier.

**a) Le chêne :**

Son bois est beaucoup utilisé dans la menuiserie qui est exposée à l'humidité et à la chaleur telle que les portes et les fenêtres extérieures mais aussi les meubles et les aménagements de cuisine : « Le bois du cœur du chêne est très apprécié dans la construction pour les seuils, les portes et fenêtres extérieures, les parquets, les marches d'escaliers. Dans la menuiserie, on l'utilise pour des meubles et des agencements de cuisine. »<sup>42</sup>

**b) Le frêne :**

C'est un bois résistant et dur, mais facile à manier et à travailler. Avec l'aide de la vapeur, il se plie facilement et devient très élastique. Il est bien utilisé pour les manches des instruments agricoles : « Bois très résistant et dur, facile à travailler, d'une élasticité toute particulière (arc, manches de haches et de marteaux). Se laisse plier à volonté à la vapeur. »<sup>43</sup>

**4- La terre :**

La terre est un matériau très utilisé dans la construction de la maison Kabyle. Il est employé pour la liaison des pierres composant les murs de la maison, mais également pour enduire et pour revêtir les murs et le sol de la maison traditionnelle. La terre est aussi utilisée pour la confection d'un certain mobilier indispensable dans la maison traditionnelle qui est les différentes silos et jarres existant au sein de cette dernière à savoir les silos à grains, les jarres à l'huile et les jarres à eau.

La terre est le matériau naturel par excellence, présent dans la nature, il est facile à extraire et ne présente aucune difficulté quand à son extraction, à son transport et à sa manipulation. La couleur de la terre dépend de la quantité d'oxyde métallique et du calcaire qu'elle peut contenir.

La qualité de la terre devra souvent être améliorée pour obtenir une composition optimale. Dans le cas où elle est trop grasse une quantité de sable, de gravier, de paille ou de bois morcelé doit être ajoutée pour diminuer sa quantité en argile ensuite pour l'aider à durcir un liant doit lui être incorporé.

Si au contraire elle est maigre et friteuse, alors une quantité d'argile doit lui être additionnée pour l'améliorer.

<sup>41</sup> Friedrich KUR. Op. Cite. P81.

<sup>42</sup> Friedrich KUR. Op. Cit. P83.

<sup>43</sup> Friedrich KUR. Ibid. P83.

Vu le nombre de ses avantages, il est l'un des plus anciens matériaux qui a toujours servi pour la construction de l'habitation de l'homme dans le monde entier.

Les murs épais en terre présentent l'avantage d'accumuler de la fraîcheur dans les périodes de fortes chaleurs et de se transformer en accumulateur de chaleur dans les périodes les plus froides.

En Kabylie, la technique utilisée pour la construction de certains murs en terre, est celle du coffrage en place ou le pisé. Elle consiste à construire des murs à l'aide d'un coffrage qu'on remplit de masses d'argile. Ce dernier est déplacé progressivement le long du mur à mesure que les premières couches sèchent. « Chaque couche... doit sécher avant qu'une nouvelle couche soit ajoutée. Le coffrage monte, en glissant le long du mur, au fur et à mesure que monte le mur. On obtient un mur massif et sans joints. »<sup>44</sup>

#### 5- La paille :

Ce matériau dans la maison Kabyle est utilisé mélangé au matériau terre pour préparer l'enduit qui est utilisé pour les murs et les sols de cette dernière.

La paille matériau végétal présente l'avantage d'être économique, durable et biodégradable. Mélangé à de la terre, la paille constitue un enduit d'une très bonne isolation phonique.

### II.4. Techniques constructives

A travers les investigations menées sur le terrain, nous avons recensé trois techniques Constructives dans les villages kabyles.

a) **Première technique** : Les Kabyles construisent le plus souvent en pierres, ils lient ces dernières entre-elles avec du mortier d'argile appelé *aludh*, *tixmirt*, *abeyli*.

b) **Deuxième technique** : Cette technique utilise toujours le même matériau de base, la pierre, mais cette fois-ci sans mortier. Ce procédé est appelé « la pierre sèche ».

c) **Troisième technique** : Lorsque la pierre, n'est pas disponible sur les lieux avoisinant le village, les constructeurs utilisent « la terre ». Ainsi, des murs en terre s'érigent et forment la maison kabyle en « pisé ».

Ces trois techniques seront développées dans le troisième chapitre relatif aux modes constructifs en pierre et en pisé.

---

<sup>44</sup> Fiedirich KUR. Op. Cite. P141.

### **III. Transformation de la maison dans les villages kabyles**

Les différentes colonisations qu'a connues la Kabylie et l'avènement de l'industrialisation ont contribué à la transformation des villages kabyles. Des facteurs socioéconomiques ont fortement contribué au dépeuplement progressif des villes à travers le phénomène de l'exode rural, mais également l'émigration vers des pays étrangers. Les villageois recherchent alors des modes de vie nouveaux susceptibles d'améliorer leur confort quotidien. Ainsi les populations émigrées, comparativement riches, à leur retour au village, inconsciemment participent à ce bouleversement, ce qui a entraîné de profonds changements dans la structure fonctionnelle des maisons et des villages.

Au moment où le villageois ressentait le besoin d'agrandir sa maison ou d'en construire une autre ; plusieurs possibilités s'offraient à lui : la juxtaposition ou la superposition du nouveau à l'ancien ou bien la démolition totale de l'ancienne bâtisse pour la construction d'une nouvelle.

#### **III.1. Juxtaposition du nouveau à l'ancien**

Dans ce cas de figure, l'ancienne maison est préservée, mais on y en adosse une nouvelle, dotée des commodités que l'habitant recherche.

Elle est construite avec des matériaux autres que ceux disponibles dans l'environnement immédiat et sans harmonie avec la maison

existant.



**Photo 2.22 :** Mitoyenneté ancien/nouveau.  
Village Mazekewane. Béjaïa. (Source : auteur).

### III.2. Superposition du nouveau à l'ancien

La photo ci contre présente une autre possibilité pour les villageois d'agrandir leur maison, ce qui leur permet de préserver leur ancienne, *axxam*. On y construit au-dessus avec des matériaux nouveaux et toujours dans l'esprit d'intégrer un certain confort que l'on n'avait pas dans l'ancienne maison.

**Photo2.23** : Superposition du nouveau à l'ancien. Village Imaghdacen, Bejaia. (Source : auteur).



### III.3. Démolition totale de l'ancien

Le cas le plus extrême dans la transformation du village, est la démolition totale de la maison traditionnelle, pour cause de manque de terrain ou autres problèmes. Une fois celle-ci détruite, une nouvelle maison prend sa place ; cette dernière, plus « moderne », ne ressemble en aucun cas à la traditionnelle qui, elle, s'intégrait mieux au paysage et surtout ne nuisait pas à l'environnement vu les matériaux utilisés.

### Conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes attelés à présenter l'architecture traditionnelle kabyle à travers la description de villages notamment les ruelles, *tajmaet*, les impasses et principalement les maisons. Cette description nous a permis de comprendre son fonctionnement et d'étudier les principes de son architecture ; ces connaissances sont indispensables pour entreprendre au mieux une opération de réhabilitation.

Cette analyse des constructions a permis de relever un certain nombre de similitudes présentes dans la forme compacte du bâti ; dans les ouvertures au nombre et aux dimensions réduits ; et dans la fonctionnalité, « tripartite ». Ces bâtisses s'intègrent parfaitement au site et au climat de par leur aspect extérieur et leur fonctionnement. On constate donc que les principes de l'architecture bioclimatique sont très présents dans ces constructions, et pour cette raison, lors de leur réhabilitation, la prise en compte de ces principes est indispensable.

Nous avons également constaté que l'implantation de nouvelles bâtisses dont l'architecture est différente des constructions traditionnelles a modifié l'aspect général des villages ; toutefois, certains d'entre eux ont gardé leur spécificité. Après avoir étudié l'aspect fonctionnel du village et de la maison, nous aborderons dans le prochain chapitre les éléments verticaux et horizontaux composant la construction kabyle.

## *Troisième chapitre*

### *Etude sur le village de ait el kaid*

## Introduction

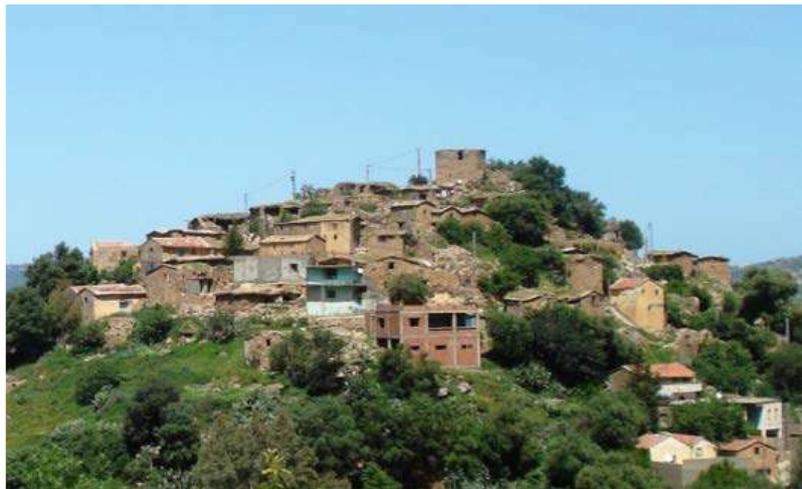
Notre cas d'étude est le village *Aït El Kaïd* qui se situe dans la région de la *Kabylie du Djurdjura*. Cette dernière est délimitée au nord par la Méditerranée, à l'est et au sud par la vallée de la *Soummam*, à l'ouest par Oued *Isser*. Elle est constituée d'une chaîne montagneuse, le massif du *Djurdjura* dont le point culminant est de 2308 mètres.

Administrativement le village *Aït El Kaïd* est situé dans la commune d'*Aguni Gegyran* qui fait partie de la daïra des *Ouadhias* appartenant à la wilaya de *Tizi-Ouzou*. Il est accroché sur une éminence dépassant les 600m d'altitude au pied du *Djurdjura*.

La forme du site a beaucoup déterminé celle du village. Ce dernier décrit une sorte de croissant étirée vers le sud-est.<sup>1</sup> Le village « *Aït El Kaïd* » faisait partie de la Tribu des « *Ait Sédka* » qui était partagée en deux fractions, les *Béni-Ouâdi* et les *Béni-Bou-Chennàcha* dont fait partie le village *Aït El Kaïd*. Le village *Aït El Kaïd* est composé d'un ensemble de maisons de propriétés privées ayant un caractère architectural traditionnel.

### I) Le village ou *taddert* d'*Aït El Kaïd*

Le village d'*Aït El Kaïd* est bâti sur un monticule. Les maisons s'enfoncent dans son terrain rocheux qu'on peut apercevoir de loin comme étant écrasées et colées l'une à l'autre avec leurs murs en



### 3.1 Vue sur le village *Aït El Kaïd*

pierre et leurs toitures en terrasse à deux versants : « *Sédentaires depuis aussi longtemps qu'on sache, les Kabyles sont établis en villages, accroché au sommet de mamelons, dont les habitants cultivent les pentes. Et ces villages sont formés à l'ordinaire, de maisons de pierre, dont chacune est couverte d'un toit à deux versants, tantôt en tuiles, et tantôt en terrasse* ».<sup>2</sup>

Ce village semble exigu, reflète parfaitement la forme du site qui l'accueille. Il rappelle en l'apercevant de loin le visage des villages Kabyles d'antan, image qu'on ne retrouve presque plus de nos jours, dans nos paysages en Kabylie. Ces maisons semblent minuscules,

<sup>1</sup> D'après le dossier de classement du village traditionnel Ait Et Kaïd année 2006 de la Direction de la culture de la wilaya de Tizi-ouzou.24P05

<sup>2</sup> R.MAUNIER. Op.cit.P44

incroyablement juxtaposé l'une à l'autre. Leur aspect général témoigne du génie de l'homme qui avait bâti le tout et donne l'impression que ce village ne pouvait être édifié autrement.

### I-1) LA maison Kabyle ou *axxam* à Aït El Kaïd

La maison à Aït El Kaïd est bâtie autour d'une cour intérieure qu'on nomme *afrag*, autour duquel sont construites un certain nombre de maisons allant de une à plus.

La cour ou *afrag*, à Aït El Kaïd est complètement couverte et construite, comme l'est la maison ou *axxam*. Les murs de ces cours sont en pierres et le toit en terre comme ceux de la maison. Une ouverture est prévue dans le toit comme pour le toit de la maison ou *axxam* : « Ces cours sont dans la règle, à ciel ouvert. Pourtant, dans la région du Djurdjura, elles sont couvertes par des terrasses, où l'on ménage seulement un trou rond ou ovale, pour assurer l'aération. Ainsi chez les Chennécha, et déjà, quelquefois, chez les Ouadhias. »<sup>3</sup>

Après la cour ou *afrag*, on accède à l'intérieur de la maison par une porte en bois à deux vantaux, supprimé dans la plupart des maisons pour avoir un passage libre de la cour vers l'intérieur d'*axxam*.

### I-2) Composition de la maison ou *axxam* à Aït El Kaïd

La maison Kabyle ou *axxam* à Aït El Kaïd est composée de trois espaces qui sont la grande salle, qui est réservée aux humains qui est dénommé *takaât*, l'étable qui est dénommé *addaynin* et unsoupenne, qui se situe juste au dessus de ce dernier et qu'on nomme *taerict*.

#### I-2-1) *Addaynin* :

*Addaynin* ou l'étable comme dans toutes les maisons Kabyles est la partie de la maison qui sert comme abri aux animaux domestiques. Il est situé en contrebas de *takaât*, on y accède par un petit passage étroit présentant une forme de



#### 3.2 Vue sur l'entrée d'*Addaynin* (Vue de *tazulixt*)

penne. Cette étable donne sur la grande salle par une sorte d'ouvertures par lesquelles, on fait passer aux animaux leurs aliments, « Le mur de séparation est percé d'ouvertures, si bien

<sup>3</sup> R.MAUNIER. OP.cit. P53.

qu'hommes et bêtes vivent dans l'intimité les uns des autres. »<sup>4</sup> Addaynin est aménagé d'un trou, servant à l'évacuation du purin.

### I-2-2) *Taerict*:

*Taerict* est la soupente qui se trouve juste au dessus d'*addaynin*, son rôle n'est pas le même que dans toutes les maisons Kabyles.



### 3.3 Vue sur *taerict*

*Taerict* à Aït El Kaïd, c'est elle qui accueillait le métier à tisser d'ailleurs on a retrouvé la trace de ce dernier dans l'une des maisons traditionnelles habitées. Tout les éléments composant le métier à tisser étaient assemblés et rangés au fond du mur de *Taerict* : « Plus que partout ailleurs, les logis ont ici des allures de cavernes ; la disposition général des intérieurs est la même que celle de toutes les demeures kabyles ; avec cette différence pourtant, que la soupente, plus dégagée, sert d'asile au métier à tisser. »<sup>5</sup>

C'est dans cette partie de la maison aussi qu'on pouvait dormir la nuit comme on pouvait ranger certains objets et outils de tout genre.

La soupente ou *taerict* à Aït El Kaïd, n'est pas fermée. Elle ne possède pas de mur qui la sépare du reste de la maison. Elle n'est séparée de cette dernière que par les piliers. Elle reste un espace ouvert vers lequel on peut regarder et duquel on peut regarder aussi. L'accès à *taerict* se fait ainsi sans porte.

### I-2-3) *Takaet* :

*Takaet* est la grande salle. On y met les pieds, juste après avoir franchi le seuil de la porte d'entrée et après avoir traversé l'évacuation ou *tazulixt*.

Une jolie ornementation murale pouvait nous accueillir jadis, dans cet espace dans les maisons d'Aït El Kaïd selon un certain témoignage. Mais actuellement on la retrouve plus que

<sup>4</sup> Jean MORIZOT. Les kabyles : propos d'un témoin. L'Harmattan. Paris. 1985. 2001. 279P.P86.

<sup>5</sup>Martial REMOND. Au cœur du pays kabyle. Op.cit. P162&163

dans une seule maison parmi celles qui sont encore habitées. Comme on retrouve aussi certaines traces dans quelques unes de celles qui sont abandonnées.



**3.4 Vue sur *Taqæt*** (En face aghalad tasga, à gauche agalad alakhzine et celui d'assoupi à gauche et au devant de l'image)

Un certains nombres d'éléments architecturaux composent l'intérieur de *takaet*, ces derniers servent pour le rangement, qu'on nomme *lakdur*<sup>6</sup> pluriel de *lakdar* ou *iyulad* pluriel d'*ayalad*. Ces derniers sont des formes de banquettes de différentes hauteurs et différentes largeurs. On retrouve :

- *Ayalad* de *tasga* qui est construits dans le mur qui fait face à la porte d'entrée, sa largeur est de 30cm.
- *Ayalad alakhzine* qui sert pour le rangement des produits alimentaires et qui se situe dans le mur qui fait face à *taerict*, sa largeur est de 1,00m.
- *Ayalad ussapi* qui sert pour poser les ustensiles de cuisine, qui est de 60cm de largeur.

Ces banquettes ou *lakdur* sont agrémentés d'un certain nombre de niches de différentes dimensions d'une forme de rectangle à angles presque arrondies. Aujourd'hui ces aménagements traditionnels ont pu être réadaptés par les habitants pour répondre aux pratiques et aux usages de la vie quotidienne. Ces éléments ou *lakdur* en plus de leur côté utile et pratique servant à recevoir les objets de la vie quotidienne, ils servent aussi à corriger les imperfections à l'intérieur des murs, dû au débordement de la roche à l'intérieur de ces derniers. Ces éléments ou *lakdur* sont construits en pierres.

## II) Inventaire des modes constructifs à Aït El Kaïd :

<sup>6</sup> Singulier *lakdar* ou *takedart*, pluriel *tikedarin* : signifie une marche ou un escalier ; ce qui veut dire que pour y accéder, il faut monter une certaine hauteur

Pour la réalisation de cette partie du travail, nous avons effectué un entretien avec une vieille femme du village. C'est avec la collaboration de cette dernière que nous avons pu établir cet inventaire. Elle se souvient parfaitement des modes de construction des maisons traditionnelles et se rappelle comment elle et sa défunte mère allaient aux endroits appropriés pour chercher la terre nécessaire pour l'exécution de chacune des tâches se rapportant à la construction et à l'entretien de leur maison : « *Ne dit on pas en Afrique que chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît.* »<sup>7</sup>

### **II-1) Les matériaux:**

Les matériaux de construction utilisés dans la maison traditionnelle kabyle d'Aït El Kaïd, étaient des matériaux naturels prélevés juste sur place dont le bois, la terre et aussi la paille et la bouse de vache qui sont tous des matériaux naturels et écologiques.

#### **II-1-1) La pierre:**

La pierre à Aït El Kaïd, comme partout en Kabylie, était utilisée dans la construction des murs de la maison. Mais étant un matériau lourd, elle est aussi usitée pour la confection du moulin à grains qu'on retrouvait autrefois, dans toutes les maisons kabyles et qu'on retrouve encore dans certaines maisons traditionnelles à Aït El Kaïd.

La pierre est beaucoup présente dans le paysage général du village. Les pierres semblent naturelles comme si elles n'ont subi aucune modification. Leurs dimensions sont variables au sein même du même mur. L'autre aspect remarquable dans le village est que la pierre est présente même sur le sol et que l'ensemble, sol et murs semblent former un tout si homogène et si naturel.

#### **II-1-2) Le bois:**

Le bois à Aït El Kaïd était utilisé essentiellement pour la charpente et la structure des maisons; mais aussi pour la menuiserie des portes, des ouvertures, des seuils et des linteaux. Le bois de la charpente comme celui de la structure semblent tout à fait naturel et n'ayant subi aucune modification. C'est ce qu'on peut constater dans les ruines des vieilles maisons, lorsqu'on apprécie ces éléments constructifs comme si ces derniers venaient tout juste d'être ramassés et posés, sauf que ce bois paraît un peu vieux. Quant on peut les voir à l'intérieur des maisons encore debout, on fait aussi le même constat.

#### **II-1-3) La terre :**

---

<sup>7</sup> Luc ALBARELLO. Françoise DIGNEFFE, Jaen-Pierre HIERNAUX, Christian MAROY, Danielle RUQUOY, Pierre de SAIT-GEORGES, Pratique et méthodes de recherche en sciences sociales. Armand COLIN Editeur .paris. 1995. P12.

C'est un matériau naturel par excellence, utilisé dans la construction de la maison, et aussi pour la confection de tout type de vaisselle, de silos et de jarres. Utilisé pour lier, en mortier de terre, les pierres des murs de la maison, il était aussi utilisé pour la préparation de revêtement et d'enduits. Il sert aussi pour la couverture de la maison, car la toiture à *Aït El Kaïd* est en terre. La terre et la pierre sont les deux matériaux dominant le paysage du village, donnant au village une allure d'un relief composant la nature et non du tout de maisons construites.

#### **II-1-4) La paille :**

Matériau aussi naturel, la paille rentre dans la composition du mortier en terre dans le but de consolider ce dernier et afin d'améliorer ses caractéristiques physiques.

#### **II-2) Les techniques de construction:**

Les maisons traditionnelles du village kabyle *Aït El Kaïd* sont différentes de ce qu'on a l'habitude de voir dans les villages en Kabylie. A commencer par la hauteur qui semble un peu réduite, ensuite la toiture terrasse qui est exceptionnelle à cette région : « *Son aspect trapu est dû au fait que l'élévation des murs est d'habitude moindre que la largeur du petit côté de base. Les variations d'une région à l'autre sont peu importantes, à l'exception des villages du Djurdjura, où la maison s'écrase avec l'altitude. C'est là aussi que l'on trouve des maisons à terrasse (région de Kouriet)* »<sup>8</sup>. Avec la couleur de la pierre et celle de la terre qui composent les maisons Kabyles, ce village semble comme poussé du sol. La toiture en terre est la seule différence apparente, avec les maisons des autres villages de Kabylie, mais en analysant bien chaque élément de construction de la maison traditionnelle, on peut découvrir qu'effectivement ce village est riche en techniques constructives.

##### **II-2-1) Les fondations:**

La maison traditionnelle à *Aït El Kaïd* est construite sur des fondations suivant un plan rectangulaire. Elles ont entre 50 à 60 cm de largeur et la profondeur dépend de celle du bon sol. Le terrain à *Aït El Kaïd* étant de nature pierreuse, essentiellement en montant au sommet du village, une fois le sol creusé, c'est ces pierres qui servent de fondations pour la maison. Lorsque le sol n'est pas entièrement en pierre, on rajoute de la roche pour compléter la fondation, ce dernier est ensuite recouvert de terre.

---

<sup>8</sup> Ramon BASGANA et Ali SAYAD. Op.cit. P généralités.



### 3.5 Vue représentant le terrain rocheux

#### II-2-2) Les éléments porteurs:

##### a) Les murs :

Dans la maison traditionnelle d'Aït El Kaïd, les murs sont construits avec de la pierre sèche, irrégulière, brute et de taille assez moyenne. Elles sont posées par rangées parallèles, entre lesquelles, on dispose de petites pierres pour le nivellement, et l'ensemble est lié par un mortier de terre battue. La dimension des murs est de 60 cm. La dimension de pierres composants les murs dans la plus part des cas, est plus grande à la base et à tendance à se réduire en montant en hauteur le long du mur. Ces pierres de différentes tailles qui sont si soigneusement sélectionnées semblent retrouver chacune sa place dans ces murs.



### 3.6 Vue sur un mur d'une maison

**b) Les poutres et les piliers:**

Les poutres et les piliers dans la maison à *Aït El Kaïd*, on les retrouve dans la grande salle ou *takaet* et aussi dans l'étable ou *addaynin*, ils servent pour soutenir le plancher de la soupente ou *taârict*. Leur forme est la même pour les deux espaces seul les dimensions différent. Pour les deux, les piliers ou *tigejda*, sont des troncs d'arbres fourchus à une de leurs extrémités, pour les poutres ou *issuls* se sont de longs troncs d'arbres coupés à leurs extrémités. Les dimensions des poutres et des piliers dépendent de la dimension de l'espace auquel ils sont destinés.

Pour la toiture, les poutres ou *issulas* sont posés sur les piliers ou *tigejda*. Ils sont en général en nombre de trois ou bien en nombre de cinq et qui sont la poutre centrale ou *assalas alemmas* et les poutres latérales ou *issulas iderfiyen*.

Les piliers ou *tigejda* se trouvent généralement du côté de *taerict* et *addaynin*, mais dans certaines maisons, elles se trouvent des deux côtés, les unes du côté de *taerict* et *addaynin* et les autres du côté du mur opposé.



**3.7 Vue sur la structure d'une maison**

Leurs dimensions sont de :

- La poutre principale de forme circulaire : 80cm de diamètre
- La poutre secondaire de forme circulaire : 65cm de diamètre
- Le pilier principal de forme rectangulaire : 20cm/ 16cm
- Le pilier secondaire de forme rectangulaire :

20cm/ 10cm



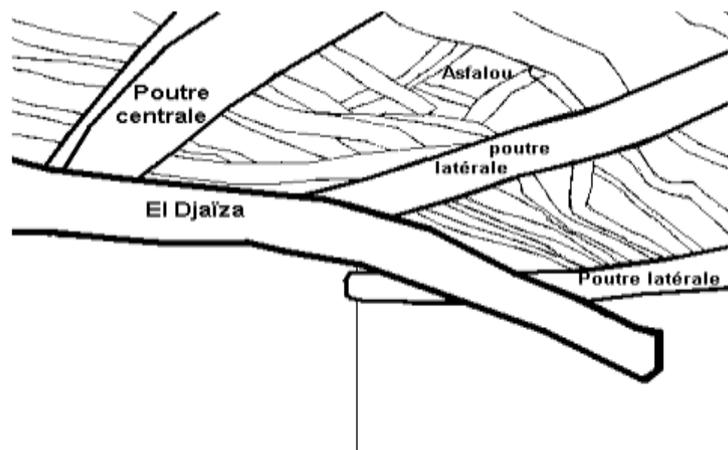
**Photo 3.8** Vue sur la structure d'Addaynin

Lorsque la maison est de grandes dimensions, les poutres ou *issules* sont soutenues avec une longue et épaisse planche en bois ou tronc d'arbre qui se pose au milieu de ces dernières et qu'on nomme *el djaïza*. *El djaïza* s'appuie des deux côtés sur les deux murs en pierres qui se font face, à savoir le mur de *tasga* et celui de la porte d'entrée. Sa forme est rectangulaire et ses dimensions sont de 20cm/20cm.

Pour soutenir le plancher de *taerict*, des poutres, de la longueur du plancher, sont disposées à l'intérieur d'*addaynin* dans le sens de la longueur. Elles sont soutenues par deux piliers chacune, disposés au milieu de la longueur de chacune des poutres.

Leurs dimensions sont de :

- La poutre de forme circulaire: 18cm de diamètre
- Les piliers de forme rectangulaire : 16cm/10cm



**Figure 3.1** Croquis d'El Djaïza

**c) Les linteaux:**

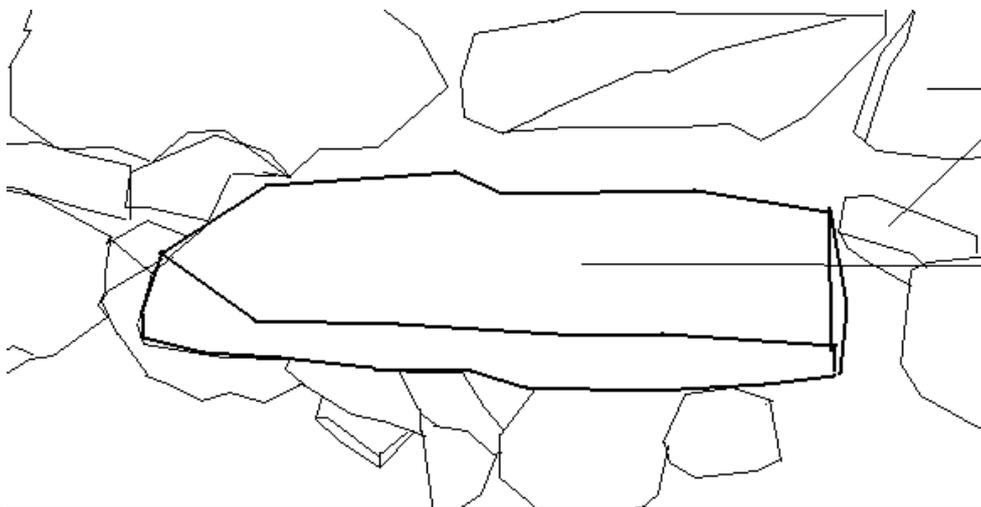
Les linteaux dans la maison traditionnelle kabyle sont en bois que ce soit pour la porte d'entrée, que ce soit pour l'ouverture de *taerict*, mais aussi pour l'ouverture au dessus de la porte d'entrée.

**II-2-3) Les planchers :****a) *Takaet* :**

Lorsque l'assise de la maison est construite, sur cette base de pierres recouverte de terre, on dispose dessus de petites pierres. Ces dernières sont le résidu de la casse de pierre. On enfonce ces pierres avec *amadaz*. On verse dessus un mortier de terre nommé *tixmirt tazurant* ou gros mortier de terre.

**b) *Taerict* :**

Le plancher de *taerict* se pose sur les poutres ou *issulas*, qui se posent à leur tour sur les piliers ou *tigejda*. De longs troncs d'arbres ou *timiwaye* s'alignent de bout en bout sur les poutres, sur ces troncs d'arbre sont disposés des morceaux de bois ou *tikaclal* qui seront recouverte de *tixmirt* qui est un mélange de terre avec de l'eau au dessus de laquelle on rajoute après séchage *tixmirt tazurent*, après séchage aussi on rajoute *tahrirt tareqaqt*. Vers la fin on enduit le tout avec *el djir*.



**Figure 3.2 Croquis de la grosse pierre plate**

**c) *Addaynin* :**

Son plancher est construit avec de la grosse pierre plate et lisses qu'on pose sur la terre comme le plancher de toute la maison: « *Cette étable est dallé en pierres lisses ; un petit trou, creusé dans l'épaisseur du mûr ; évacue au dehors l'urine et le purin.* »<sup>9</sup>

#### II-2-4) Les revêtements :

Le gros mortier de terre ou *tixmirt tazurent* est composée d'argile, de paille, de bouse de vache fraîche et d'eau. Avant son utilisation, ce mortier doit reposer pendant une journée ou deux pour que la paille soit bien imbibée d'eau, ensuite, il doit de nouveau être pétri. Cette *tixmirt* est utilisée pour revêtir la surface de la grande salle ou *takaât* ainsi que toute la surface interne des mûrs, à noter que la surface externe demeure nue. Après séchage, on recouvre d'une deuxième couche avec un autre enduit qui est cette fois ci plus maigre que le premier et qu'on dénomme *tahrirt tarakakt*. Cette dernière est composée d'argile blanche ou *thoumlilt*, un peu de bouse de vache fraîche et d'eau.

Un autre enduit est aussi utilisé, ce dernier est dénommé *el djir*. Il est composé d'un mélange de plâtre et d'argile blanche dite *tumlilt* et d'eau. Cet *el djir* est appliqué au haut des murs et à l'ensemble des banquettes ou *lakdur* à l'aide d'une pierre rugueuse qui le fait pénétrer à l'intérieur de l'enduit de terre la première fois, la deuxième fois, avec une pierre lisse pour donner un aspect poli et uni à l'ensemble.

Les décors à l'intérieur des murs, pour laquelle la région des *Ouadhias* est très réputée, sont exécutées avec un mélange de *Mayri* qui est une roche de couleurs ocre et *El Madlug* qui est une roche de couleurs blanche et qu'on nome *usgu*.

Outre les murs et les *Ikuffan*, l'ornementation atteint même la vaisselle qu'on dispose soigneusement en rangées alignées le long des mûrs. Toutes ces décorations et ces ornements sont le travail de la femme. Cette dernière prend le soin de finir tous les murs soigneusement blanchis, par un soubassement avec de belles figures géométriques en rouge et noir sur fond blanc.<sup>10</sup>

#### II-2-5) Le seuil ou *amnar* :

Le seuil ou *Amnar* est une dalle de petite hauteur qui sépare la maison ou *axxam* de la cour ou *afrag*. C'est ce dernier qui empêche les eaux de passer de chacun des cotés à l'autre. C'est sur ce seuil aussi que viennent s'appuyer les vantaux de la porte d'entrée.

<sup>9</sup> R.MAUNIER. OP.cit. P49

<sup>10</sup> Ramon BASGANA et Ali SAYAD. Op.cit. P22.



**Photo 3.9** Vue sur le seuil (*Amnar*)

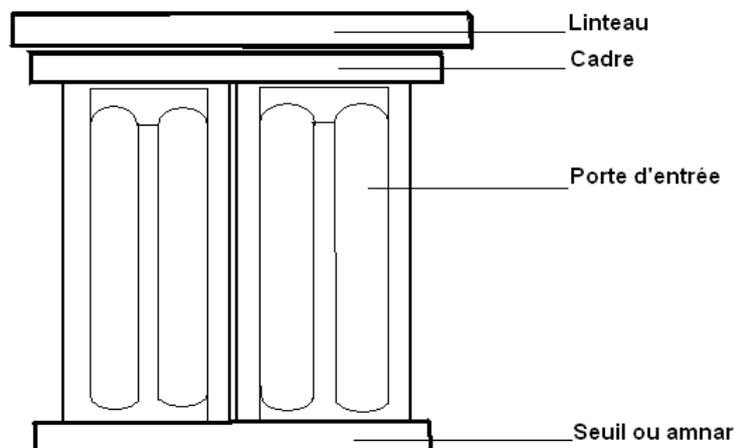
*Amnar* est soit en bois, soit en pierre mais quand il est en bois les vantaux se posent plus facilement sur ce dernier, le confectionnement de l'ensemble est alors plus aisé. Le seuil ou *amnar* quand il est en bois, doit être changé à chaque fois que cela est nécessaire, car ce dernier est fort exposé aux eaux de pluie mais aussi aux eaux de toilette et de vaisselle.

#### **2-6) La porte d'entrée ou *tabburt bbuaxam* :**

La porte d'entrée est en bois, à double vantaux. Ces derniers sont formés de planches d'une certaine épaisseur, reliées tantôt de l'intérieur par des montants fixés avec de gros clous. Tantôt les planches composants chaque vantail sont reliées de l'extérieur avec des planches d'une certaine forme, à l'aide de gros clous toujours, et ceci pour donner à la porte une certaine géométrie.

La porte a comme cadre uniquement la partie supérieure de ce dernier sur lequel elle vient se poser. Sur les deux côtés, la porte prend attache directement du mur en pierres.

Les dimensions de la baie de la porte d'entrée sont généralement de 1,30 sur 1,60, lorsque la maison est construite sur une assiette plate. Mais lorsque cette dernière est bâtie sur un terrain en pente la porte est alors de moindre hauteur.



**Figure 3.3** Croquis de la porte d'entrée

**II-2-7) Les évacuations ou *tazulixt* :**

Les évacuations dans la maison à *Aït El Kaïd* nous les retrouvons au niveau de l'entrée juste en franchissant le seuil et au niveau de l'étable ou *Addaynin*, mais également au niveau de la cour ou *Afrag*.

La première et la troisième servent pour les humains où s'évacue l'ensemble des eaux domestiques. La deuxième est destinée pour les animaux domestiques, pour l'évacuation du purin.



**Photo 3.10** Vue sur l'évacuation (*tazulixt*)

**II-2-8) Le foyer:**

Le foyer est creusé dans le sol, il est à l'angle entre le mur d'*assoupi* et celui de *laxzin*. Le foyer ou *lkannun* existe aussi dans certaines maisons dans la cour ou *afrag*.

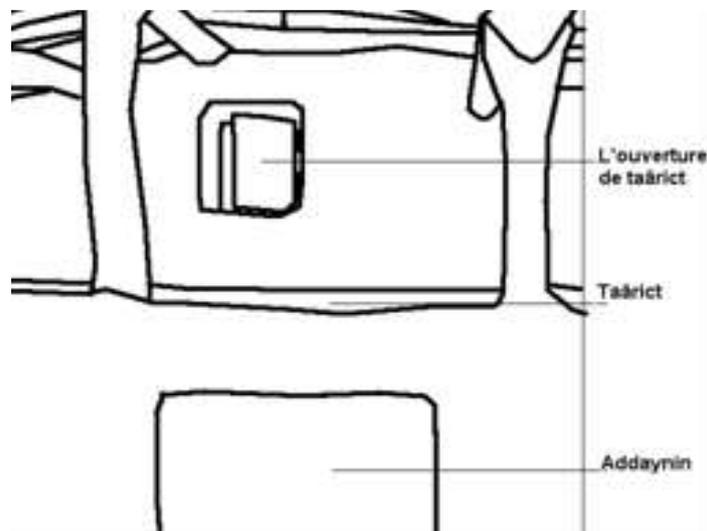
En plus du foyer, on a retrouvé dans certaines maisons l'existence de la cheminée. C'est dans cette dernière qu'était allumé le feu de bois en hiver, et c'est de la qu'on retirait les cendres qu'on mettait par la suite dans le foyer pour se chauffer la nuit. Cette cheminée existe aussi dans la cour ou *afrag* dans certaines maisons au lieu du foyer ou *lkannun*.



**Photo 3.11** Vue sur *Lkannun*

**II-2-9) Les ouvertures:**

La maison au village Aït El Kaid a comme ouvertures, la porte d'entrée, une ouverture au niveau de la soupente ou *taerict*, mais aussi des ouvertures au niveau de la toiture qu'on nomme *isfula* pluriel de *asfalu*. La dimension des ouvertures de *taerict* semble plus importante dans les maisons d'Aït El Kaïd en comparaison avec celle des maisons dans d'autres villages de la Kabylie: « Plus que partout ailleurs, les logis ont ici des allures de cavernes ; la disposition général des intérieurs est la même que celle de toutes les demeures kabyles ; avec cette différence pourtant, que la soupente, plus dégagée, sert d'asile au métier à tisser. Pour ce motif, sans doute, la lucarne qui l'éclaire est plus large que dans les autres régions ». <sup>11</sup>



**Figure 3.4** Croquis de l'ouverture de la soupente ou *Taerict*

Les ouvertures au niveau de la toiture ou *isfula* n'étaient couvertes que pendant les intempéries. Le procédé de leurs fermetures lors de ces circonstances se faisait en mettant des planches en bois, de même hauteur, tout autour de l'ouverture et de poser dessus une couverture en bois ou en métal. Ces ouvertures sont soit laissées en réserve lors de la construction de la maison, soit ils sont creusés à n'importe quel moment en les coupant dans le toit.

<sup>11</sup> Martial REMOND. Au cœur du pays kabyle. Op.cit. P162&163.



**Photo 3.12** Vue sur l'ouverture au niveau du toit

### II-2-10) Le toit (sqef) :

A Aït El Kaïd, les toitures sont en terrasse : « *La maison de pisé peut avoir son couvert en terrasse, ou en tuiles ; et semblablement la maison de pierre. Lorsqu'on s'avance vers le Djurdjura, le toit de tuiles disparaît de plus en plus. Dans le Kuriet et chez les Chennàcha, la terrasse est le mode exclusif.* »<sup>12</sup>

Sur les poutres ou *issulas* on dispose les chevrons qui sont de longs troncs d'arbres ou *timiwa* on rajoute de petits troncs d'arbres ou *elkaclal*, qu'on dispose sur ces derniers, puis dessus on étale *tixmirt* qui est un mélange de terre et d'eau. On recouvre le tout de petites pierres ou *anjar buzru* qui est récupérées lors de la casse de pierre, ou du branchage ou *anjar busyar*, on essaye de tout niveler sur *tixmirt*. Le tout sera recouvert de terre sèche puis de terre sèche aussi mais cette fois plus fine que la première, et on tasse le tout avec *amadaz*. La pluie s'en chargera pour mouiller le tout, à défaut on peut le faire manuellement avec de l'eau pour empêcher que la terre soit emportée par les vents.

Tout autour de la bordure du toit, on dispose de la pierre plate qui a comme rôle de maintenir la terre en place et de l'empêcher de déborder avec les pluies et les neiges. Cette bordure est nommée *arrafa*.

<sup>12</sup> R.MAUNIR. Op.cit. P52.

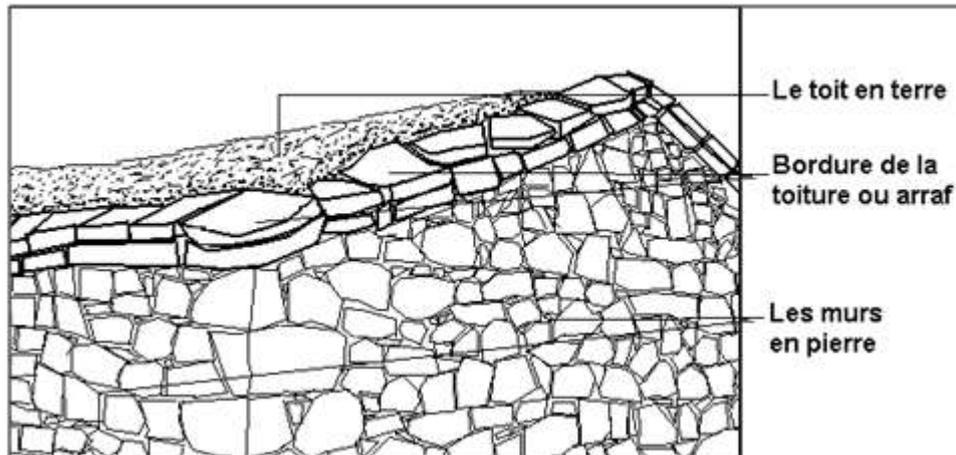


Figure 3.5 Croquis de la bordure de la toiture ou *arraf*

L'étanchéité de cette toiture en terre est assurée par la qualité de la mise en œuvre de la terre battue, notamment avec le *damage*, qui sert à rendre la terre plus compacte. Damer la toiture en terre est une opération qui doit s'effectuer d'une façon périodique pour assurer la meilleure étanchéité de celle-ci.

L'épaisseur des toitures est d'environ 25 à 30 cm et de pente généralement faible. La terre tassée sur une lourde armature de poutres et de rondins à peine équarris, à base de bois d'olivier ou de frêne. Le bois de chêne, plus cassant et rapidement rangé n'est guère employé.<sup>13</sup>

Les toitures en terrasses servaient pour le séchage de toutes sortes d'aliments, tel que les figues, les olives...etc., mais aussi pour l'étalage de la laine et autres besoins domestiques.



Photo 3.13 Vue sur les marches menant vers la toiture

Ces toitures étaient aussi utilisées comme un espace à part entière, car tout le manque en matière de surface au sol est récupéré sur ces toitures terrasses. Ces dernières sont employées pour faire la fête pendant la belle saison, mais aussi quand il y a un décès, ces dernières accueillent le défunt et toute la foule qui l'accompagne.

On accède à la toiture par un escalier en pierres.

Toutes les maisons traditionnelles de ce village ont un accès à leur toiture. Ce dernier est soit avec des marches construites le long de l'un des murs de la maison. Soit que l'accès se fait de

<sup>13</sup> Voir Martial REMOND. Au cœur du pays kabyle. Op.cit.P161.

l'autre coté du sol, lorsque la maison est enterrée. Soit aussi que l'accès se fait avec des marches enterrées, lorsqu'un des murs de cette dernière est appuyé au sol.

### II-2-11) Les dimensions :

Les dimensions de la maison traditionnelle d'Aït El Kaïd diffèrent d'une maison à l'autre. Cette différence dépend surtout de la dimension du terrain à bâtir. Ces maisons ou *axxam* avec la cour ou *afraq*, fait dans les 09,00m à 09,50m de longueur et 7,50m de largeur. Mais *axxam* seul mesure 07,50m de longueur sur 05,50m de largeur. La hauteur quant à elle ne dépasse pas 02,50m: « *Il semble seulement qu'en remontant vers la région des neiges sur les pentes plus abruptes du Kouriet, la hauteur se réduisent et la maison s'écrase.* »<sup>14</sup>

### Conclusion

Par cet inventaire des modes constructifs du village Aït El Kaïd, nous avons mieux compris, la réponse que l'homme a donnée à son habitation pour répondre aux données de son site.

Le village Aït El Kaïd a épousé parfaitement le site sur lequel il est bâti, la preuve étant sa forme générale vue de loin mais aussi les roches qui font partie intégrante des murs des maisons. L'homme d'Aït El Kaïd n'a pas modifié son site, bien au contraire, il l'a respecté.

Tous les matériaux utilisés dans la construction de la maison traditionnelle d'Aït El Kaïd sont des matériaux naturels qui n'ont pas subi des transformations majeures, pouvant porter atteinte à l'environnement.

Les murs, dans la maison traditionnelle d'Aït El Kaïd, sont bâtis avec de la pierre de forme irrégulière. Cette pierre est ramassée juste sur place et son irrégularité témoigne du fait qu'elle n'a pas subi beaucoup de transformations. Les petites pierres qu'on dispose entre les rangées parallèles des pierres, pour le nivellement de ces dernières prouve que les bâtisseurs de ces maisons essayent de récupérer et d'utiliser toutes les pierres, quelque soit leurs formes et leurs tailles.

Les poutres et les piliers dans la maison à Aït El Kaïd sont constitués de troncs d'arbres. Les linteaux sont en bois pour l'ensemble des ouvertures. Le seuil de la maison et les vantaux de la porte d'entrée et de toutes les ouvertures sont en bois.

---

<sup>14</sup> R.MAUNIER. Op.cit.P46

Les revêtements utilisés dans la maison traditionnelle d'*Aït El Kaïd* sont à base de terre, Leurs compositions est un mélange de matières naturelles dont l'argile, la paille, la bouse de vache fraîche et l'eau. Même les décorations murales sont exécutées avec des roches naturelles de différentes couleurs.

Le chauffage dans la maison traditionnelle d'*Aït El Kaïd* est assuré par un feu de bois du foyer qui est creusé à même le sol.

Le toit de la maison est une toiture en terre. La terre est tassée sur une armature de poutres et de rondins en bois d'olivier ou de frêne.

La maison traditionnelle d'*Aït El Kaïd* est intérieurement de dimension assez réduites. Cet espace interne est aussi complété par l'espace externe de la toiture à terrasse pour économiser le sol.

L'inventaire des modes constructifs du village montre que l'homme à *Aït El Kaïd* a bâti sa maison tout en respectant l'environnement ce qui contribue au développement durable.

# *Conclusion générale*

## **Conclusion générale**

L'architecture traditionnelle kabyle est l'une des expressions de la diversité du patrimoine architectural algérien. Elle est l'un des témoins matériel, des valeurs immatérielles de la société kabyle traditionnelle.

Malgré son évolution et sa transformation dans le temps, la maison Kabyle a gardé certains espaces qui la structurent : le vestibule (asqif) et la cour (afrag). Ces espaces n'ont pas influencés par le changement et de demeurent présents, même si leurs dimensions ont changé.

Notre recherche documentaire sur l'architecture de l'habitat traditionnel, en nous référant aux travaux de Pierre Bourdieu (1972), nous a permis d'apprivoiser les concepts de base (principe déterminants) de la composition des espaces bâtis et également d'identifier les éléments architecturaux qui ont « résisté » et ceux qui ont « cédé » à l'influence de la modernité. La symbolique est présente dans tous les espaces qui entourent la maison : orientation, affectation et utilisation des espaces intérieurs, la rapport à l'environnement extérieur.

L'architecture villageoise traditionnelle de Kabylie inspirée de son environnement immédiat et respectueuse des valeurs sociales ancestrales répond parfaitement aux exigences de ses occupants. Lors de nos déplacements sur le terrain, nous avons recensé différentes typologies constructives : murs porteurs en pierres sèches, en pierres hourdées au mortier de terre crue et enfin des murs porteurs en pisé. Les planchers quant à eux, sont épais et constitués d'un empilage de poutres, de solives, de branchages et de terre. Concernant les toitures, on en distingue deux catégories, en terre et en tuiles.

Le présent travail nous a permis d'aborder un certain nombre de points qui nous ont apporté d'une part des éclaircissements sur le bâti traditionnel de Kabylie et d'autre part une confirmation des hypothèses émises. Néanmoins, cette recherche reste non exhaustive ; il s'agira dans un travail ultérieur de faire un inventaire complet des constructions traditionnelles de Kabylie en vue d'étudier plus précisément les caractéristiques de chacune d'entre elles suivant leur structure (piliers, fermes des toitures), leurs techniques de construction (pierre, pisé, tuile, toiture en terre...), et leur fonctionnement (tripartite). Mieux connaître le patrimoine villageois, le réhabiliter pour le valoriser.

## *Références*

**Bibliographie :**

**ABDELOUHAB A, BENMEZIANE M,** *SIG pour la gestion en granulats de la riche vallée de la Soummam*, 2003.

**Alain LIEBARD, André DE GERDE.** *Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique, concevoir, édifier et aménager avec le développement durable*. Paris, Ed le moniteur, 2005.

**ALIANE Mahé.** *Histoire de la grande Kabylie, XIX<sup>ème</sup> XX<sup>ème</sup> siècle*, Edition bouchene. 2006.

**ALLIOUI Youcef.** *Enigmes et joutes oratoires de Kabylie*, Editions l'Harmattan, 2005.

**AYACHE Albert.** *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, Edition sociales, Paris.1964.

**BASAGANA, R et SAYAD, A.** *Habitat traditionnel et structure familiales en Kabylie*. Mémoire du centre de recherches anthropologiques préhistoriques et ethnographiques. Alger. 1974.

**BOURDIEU Pierre.** *Esquisse d'une théorie de la pratique précédée de trois études d'ethnologie Kabylie*.1972

**BOURDIEU. P.** *Sociologie de l'Algérie. Que sais-je ?* 2006.

**BENNOUN Mahfoud.** *ElAkbia, un siècle d'histoire algérienne, 1857-1975*, Editions OPU.

**BENEVOLO Leonardo,** *Histoire de la ville*, Edition Parenthèses, Marielle. 2004.

**C.S.T.B :** *Centre Scientifique et technique du bâtiment français.*

**C.C.N :** *Centre Climatologique National(Algérien).*

**DAHMANI M. DOURNANE S, OUAKILENE S, SAHEB Z,** Tizi-Ouzou : *Fondation-Croissance-Développement*, Edition Aurassi Draa Ben Kkada Tizi-Ouzou, 1993.

**DAHLI M. et al.** *Le plâtre solaire dans la construction, séminaire internationale : Habiter les déserts, Ghardaia, 09-12 décembre 2006.*

**DAUMAS Eugène.** *Mœurs et coutumes de L'Algérie-Tell, Kabylie, Sahara*, Edition Hachette, 1855.

**GILLETTE Alian et SAYAD Abdelmalek.** *L'émigration algérienne France*, Edition Entente, Paris, 1976 **GAID Mouloud.** *L'Algérie sous les turcs*, Edition Mimmouni, Alger, 1991.

**GANI Linda.** *Coure de module l'habitat*, Master2, option art et littérature amazigh, département langue et culture amazigh, Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou. 2016

**G.Weill.** *L'aménagement du territoire une morale pour l'avenir, revue architecture d'aujourd'hui*, juin juillet 1967

**IBN KHALDOUN.** *Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Edition BERTI, Alger, 2001

**Luc ALBARELLO, Françoise DIGNEFFE, Jean-Pierre HIERNAUX, Christian MAROY, Danielle RUQUOY, Pierre de SAINT-GEORGES.** *Pratiques et méthodes de recherche en sciences sociales.* Armand COLIN Editeur. Paris. 1995.

**MARTIN Jacques,** *Bida Municipum en Mauritanie Césarienne,* Edition : Fichiers documentation berbère, Fort Nationale.1969

**MASQUERAY Emile.** *Formation des cites les populations sédentaires de l'Algérie,* Edition EDISUD, Aix-en-Provence.1983.

**MAUNIER, R.** *La construction collective de la maison en Kabylie,* étude sur la coopération économique chez les berbères du Djurdjura. Institut d'ethnologie. Paris. 1926.

### **Mod I e**

**MORIZOT, J.** *Les Kabyles : propos d'un témoin.* Paris, L'Harmattan, 1985. 2001.

**MARC C.** *L'espace algérien, les prémices d'un Aménagement,* Edition OPU Algérie 1983.

**Josef Nil ROBIN.** *Notes historiques sur la grande Kabylie de 1830 à 1838.* Ed Bouchéne.

**O.N.M :** *Office National(Algérienne) de la Météorologique*

**PETIT Edouard, ALLIAN Maurice, André Ganem,** *Histoire universelle illustrée des pays et des peuples.* Vol II, Editeur Libraire Aristide Quillet, Paris, 1913.

**REMOND, M.** « *Au cœur du pays Kabyle. Alger* », Editions BACONNIER-HELIO, Mars 1933.

**RICHON Marielle.** *UNESCO l'architecture rurale vernaculaire, un patrimoine méconnu et vulnérable. In l'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage. Revue du conseil de l'Europe, Futuropa, Pour une nouvelle vision du paysage et du territoire.* n°1.2008.

**SI AMAR BOULIFA,** *Le Djurdjura à travers l'histoire, de l'Antiquité à la période coloniale,* Edition BERTI. Algre. 1999.

**RELLAN Antoine.** *La chaine côtière de la grande Kabylie, thèse de doctorat3<sup>e</sup> cycle,* 1972.

**J.O. Loi n° 87-03** du 27 janvier 1987 *relative a l'aménagement du territoire.*

**J.O. Loi n° 03-04** de juin 2004, *relative a la protection des zones de montagnes dans le cadre de la politique de développement durable.*

**LUNG J.** *L'aménagement de l'espace rural, une illusion économique,* Edition calmant levy, 1971.

**ZENBOUDJI-ZAHAF. S.** *La haute ville de Tizi-Ouzou structure, habitat et territorialité.* Mémoire magistère encadré par M. B. Salhi et M. Dahmani.

**AÏS. A.** *Pour une nouvelle gestion de la croissance des établissements humains. Exemple d'un village de montagne.* Mémoire magistère encadré par Mme N. Chabi-Chemrouk. 2003.

**FERAOUN Mouloud.** *La terre et sang.* Paris, Editions seuil, 1953.

**FILIPPO Pacino.** *L'habitat traditionnelle en Algérie la maison et les matériaux de construction.* Alger. 1979.

**BACHAKH .H.** *Mécanisme de formation/ transformation de l'environnement bâti. Essai d'identification de l'environnement villageois Kabyle le cas d'iat-yenni.*

**NOURISSIER G, REGUANT, X CASANOVAS&al.** *Architecture traditionnelle méditerranéenne.* Ecole d'Avignon, 2002.

**ADAM. J-P.** *La construction Romaine.* Editions A et J Picard. 2005.

**AHMED ALI. S.** *Performances thermique du matériau terre pour un habitat durable des régions arides et semi-arides : cas de Timimoune.* Mémoire magistère encadré par Mr DAHLI M. 2012.

**ROBERT. C. et THILLARD. H.** *Maçonnerie traditionnelle.* Rempart, 2008.

**KUR Friedirich.** *L'habitat écologique, quels matériaux choisir ?* Mens France, Edition Terre vivente, 2001.

**CASANOVAS. X. & al.** *Manuel pour la réhabilitation de la ville de Dellys.* Euromed. Montada. 2012.

#### **Site internet**

Www .carte berbère. Com.

<http://www.montada-forum.net/sites/default/files/Publicacions/Dellys.pdf>

[www.rehabimed.net](http://www.rehabimed.net)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/dp/inventaire/extranetIGPC/normes/monographie-archi.pdf>

[http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/presenta/normes/livretPMC/livretPMC\\_2007.pdf](http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/presenta/normes/livretPMC/livretPMC_2007.pdf)

<http://id.erudit.org/18757ac>

[http://www.meda-corpus.net/libros/pdf\\_fiches/liban\\_frn/rehab/1-15%20FR.pdf](http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_fiches/liban_frn/rehab/1-15%20FR.pdf)

[www.montada-forum.net](http://www.montada-forum.net)



## Résumé

---

### Résumé

L'architecture traditionnelle Kabyle est le résultat de l'incroyable alliance entre l'homme et son environnement. Cette dernière répond aux exigences de l'homme qui l'habite, à son mode de vie, à son mode socio-économique et socioculturel, tout en respectant l'environnement, caractérisé par un climat rude de montagne. Cette architecture traditionnelle Kabyle représente un patrimoine d'une inestimable valeur à préserver, aujourd'hui pour les générations de demain.

Selon les travaux de maîtrise 1993 sur la maison kabyle et les auteurs qui y se sont intéressés tels que (Pierre Bourdieu, 1972) nous permis de mesurer l'importance de créer des espace qui ont une identité et porteurs des valeurs des usagers. L'architecture kabyle traditionnelle porteuse d'identité et de culture nous renvoie au village et à la maison kabyle aux principes qui déterminent leur création et à la composition de leurs espaces.

Le village kabyle avec son organisation spatiale ainsi que les éléments structurants de sa conception : l'assemblée (Tajmaet) et la fontaine (Tala), est l'expression du cadre physique qui reflète les valeurs, le mode d'habiter de la société kabyle. L'aspect extérieur du village (rues sinueuses) et son organisation intérieure (succession de culs-sac et hiérarchisation des espaces) sont similaires dans toute la Kabylie.

L'organisation spatiale du cadre bâti et des espaces de circulation sont basées sur l'intimité et l'accès progressif et sélectif aux espace de façon à assurer un niveau d'intimité et de sécurité hiérarchisé et adéquat a chacun des espaces qui forment le village. Le passage de la rue à la maison est progressif et sélectif, on traverse des espaces au niveau d'appartenance différent, la rue (public), la ruelle (semi-public), l'impasse (semi-privé) et enfin, la maison (privé).

La maison traditionnelle Kabyle qui se compose d'une seule pièce dans la quelle se déroulent toutes les activités domestique est généralement de forme rectangulaire, elle est composée de trois parties principale, un espace central qui occupe les deux tiers de la surface totale de la pièce réservé aux humains, *tqaet*, *tiyeryet*, ou *aguns*. Un deuxième espace qui occupe l'autre tiers de l'espace est réservé au bétail, *addaynin* au dessus duquel un troisième espace, la soupente, *takanna* qui est utilisée pour le stockage des alimente et dans lequel l'on dort lorsque l'espace central ne suffit plus pour tous les membres de la famille.

## **Agzul**

Leqbayel zedyen deg yexxamen ney iecciwen, tura bennun dayen lebruj. Aecciw xeddment s-ibudiden tcuddun-t s ugeṭṭum, ttseqqifen-t s udles, s wummad ney s yeylel. iecciwen-agi, i ten-izedyen ala igellilen.

Mi ara yebyu walbaed ad yebnu axxam, ad iruḥ ad yesali adyaḡ, syen akin ad iheggi isulas, d tigejda, tafeggagt d lqarmud, mi sulin Isas ad bnun lehyuḍ s udyay akked texmirt, s yen-akkin ad tseqfen s isulas akked uyanim imir ad as-ren lqermud.

Axxam n leqbayel yebda yef sin: taqaet ney tiyeryet d udaynin, adaynin i lmal ma d taqaet i leibad: deg-s i gganen, i tetten, isewwayen.

Taqaet tebna s ljir, adaynin yebna s ublaḍ, s nnig u daynin tettili taerict i seqfen s uncir tedduri s ikufan i yellan yef udekkan. taerict ganen deg-s lwacul di cctwa ma d tadekkant, tikwal gganen fell-as medden deg wuzal di lwaqt n wuzyal.

Tadekkant d yiwet n tseddart ifarqen adaynin akked taqaet; di taqaet, ljiha iqublen adaynin, bennun yiwen n lḥiḍ d awezlan am tseddart isenned yer tecraft n ufella qqaren-as adekkana.

Adekkan-nni fell-as i srusun igrewajen: lehwal n nwal akked tteftilt tameddit. Ad d-tenaf daghen iseeu tixnacim I deg ttajan tuggi, yer ljiha n tesga ger udekkan d tadekkant tettili yiwet n tseddart d tahrawant ara yawin agertil s litteḡ i waken tilawin ad afen-t imanenesent deg zetta.

Axxam n leqvayel iseeu yiwen n ttaq yessuffuy dextan yerna yettak-d tafat yer teerict yettilin di tereft. yer tama ufella anaf lkanun yezyen di lqaea tama udekan s-ufella-s i ssebbayen lqut; axxam n leqbayel iseeu yiwet ar snat n tewwura, seddaw-as tettili tzulixt i yessuffuyen aman yer barra. abrah amecttuh yettilin deffir n wexxam anda tillint tikwal lemjara ma seg ubraḥ akin tettili tewwurt nniden imi qqaren tawwurt n wufrag qqaren-as aseqif. D tin id d-yessufughen yer lḥara.

lḥara d ixxamen yecrek yiwen webraḥ yesaen yiwet n tewwurt yesufuyen yer ubrid, abrid yesufuy yer uzrib yettilin ger yexxamen i yettawin yer wennar anda yella ljamae. anda tyimin at taddart

*Listes des figures et  
photos*

## **LISTE DES CARTES**

**Carte 1.1** : Monde berbère, tamazgya, Néolithique Capsiens-9000-7000ans av J.-C.

**Carte 1.2** : Monde berbère, Royaume de Numidie-200ans av J.-C.

**Carte 1.3** : Monde berbère, tamazgya,. Dynasties berbère : les Almorabivides X<sup>ème</sup> XI<sup>ème</sup> siècle

**Carte 1.4** : Monde berbère, tamazya, Dynasties berbère : les Almohades, 1147-1230

**Carte 1.5** : Limites géographiques de la Kabylie.

**Carte1.6** : situation géographique de la vallée de la Soummam.

## **LISTE DES PHOTOS**

**Photo 2.1** : Village édifié le long de la ruelle.

**Photo 2.2** : Village construit sur un plateau.

**Photos 2.3** : Types de ruelles rencontrées.

**Photo 2.4** : Vue sur *tajmaet*.

**Photo 2.5** : Vue sur *Takaet*.

**Photos 2.6 et 2.7** : Images illustrant des maisons avec mur claire-voie et sans mur claire voie.

**Photo 2.8** : Vue sur l'escalier menant vers *taerict*.

**Photo 2.9** : Le seuil de la maison.

**Photo 2.10** : Vue sur l'escalier menant vers *tayurfet*.

**Photo 2.11** : Les niches de rangement ou d'exposition.

**Photo 2.12** : Les *ikkufan*.

**Photos 2.13** : Ouvertures (fenêtres) rencontrées dans les constructions en pierre.

**Photos 2.14** : Ouvertures rencontrées dans les constructions en pisé.

**Photos 2.15** : Les trous de boulin dans le mur.

**Photos 2.16** : Ouvertures (portes) rencontrées dans les constructions en pierre.

**Photos 2.17**: Portes de maisons construites en pisé.

**Photos 2.18 et 2.19** : Maisons en (R+1).

**Photos 2.20** : Vues sur les escaliers droits.

**Photo 2.21** : Vues sur la coursiive en bois et sur l'escalier menant direct à une pièce.

**Photo 2.22** : Mitoyenneté ancien/nouveau.

**Photo 2.23** : Superposition du nouveau à l'ancien.

**Photo 3.1** Vue sur le village Aït El Kaïd

**Photo 3.2** Vue sur l'entrée d'*Addaynin* (Vue de *tazulixt*)

**Photo 3.3** Vue sur *taerict*

**Photo3.4** Vue sur *Taqæt* (En face aghalad tasga, à gauche ayalad laxzin et celui d'assoupi à gauche et au devant de l'image).

**Photo 3.5** Vue représentant le terrain rocheux

**Photo 3.6** Vue sur un mur d'une maison

**Photo 3.7** Vue sur la structure d'une maison

**Photo 3.8** Vue sur la structure d'Addaynin

**Photo 3.9** Vue sur le seuil (*Amnar*)

**Photo 3.10** Vue sur l'évacuation (*tazulixt*)

**Photo 3.11** Vue sur *Lkannun*

**Photo 3.12** Vue sur l'ouverture au niveau du toit.

**Photo 3.13** Vue sur les marches menant vers la toiture.

### **LISTE DES FIGURES**

**Figure 2.1** : Plan d'une *hara*.

**Figure 2.2** : Les différentes étapes de la construction de la maison kabyle.

**Figure 2.3** : La division tripartite de la maison traditionnelle kabyle.

**Figure 2.4** : Plans et coupe de la maison kabyle.

**Figure 2.5** : Echafaudage encastré à boulins traversant

**Figure 3.1** Croquis d'El Djaïza

**Figure 3.2** Croquis de la grosse pierre plate

**Figure 3.3** Croquis de la porte d'entrée.

**Figure 3.4** Croquis de l'ouverture de la soupente ou *Taerict*

**Figure 3.5** Croquis de la bordure de la toiture ou *arraaf*